# Un bon départ!

## Bonnes pratiques s'agissant de profiter d'une évaluation de la situation locale pour mettre en route un projet de prévention de l'abus de substances chez les jeunes

La présente publication est le fruit du projet conjoint ONUDC/OMS intitulé "Initiative mondiale sur la prévention primaire de l'abus des substances".

NATIONS UNIES
*Office contre la drogue et le crime*

Organisation mondiale de la santé

**Office des Nations Unies contre la drogue et le crime**
**Vienne**

# Un bon départ!

## Bonnes pratiques s'agissant de profiter d'une évaluation de la situation locale pour mettre en route un projet de prévention de l'abus de substances chez les jeunes

NATIONS UNIES
New York, 2004

Ce document n'a pas été revu par le service de l'édition. Il ne reflète pas nécessairement les politiques et vues de l'ONUDC. Ce document peut être copié, diffusé et utilisé à condition de le faire sans but commercial et de citer l'origine du document.

© Office des Nations Unies contre la drogue et le crime 2004

PUBLICATION DES NATIONS UNIES
Numéro de vente: F.04.XI.22
ISBN 92-1-248128-0

La présente publication est le fruit du projet conjoint ONUDC/OMS intitulé "Initiative mondiale sur la prévention primaire de l'abus des substances".

NATIONS UNIES
*Office contre la drogue et le crime*

Organisation mondiale de la santé

# Remerciements

Ce document est le résultat du travail de nombreuses personnes, mais l'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime (ONUDC) tient à adresser ses remerciements en particulier à:

- M. Gary Roberts, du Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies, qui a mis au point les outils d'investigation (le questionnaire d'auto-évaluation et la méthodologie utilisés pour les réunions d'échange de données d'expérience), a facilité la première réunion aux Philippines et a rédigé la version préliminaire de la présente publication;
- Mme Giovanna Campello, de la Section des défis mondiaux de l'ONUDC, qui a coordonné cette phase de l'Initiative mondiale, a facilité la réunion en Afrique du Sud et a finalisé cette publication;
- M. Romeo "Le Magnifique" S. Orilla, de la Croix-Rouge philippine, pour avoir organisé la réunion d'échange de données d'expérience aux Philippines;
- Mme Nontathorn Chaipech, de la Croix-Rouge thaïlandaise, pour avoir facilité la réunion d'échange de données d'expérience en Thaïlande;
- Mme Nisarat Wangchumtong et M. Rapeepun Jameonreong, de la Croix-Rouge thaïlandaise, pour avoir organisé la réunion d'échange de données d'expérience en Thaïlande;
- M. Peter Lunding, consultant de l'ONUDC, Mme Nguyen Thi Bich Tam et Mme Ha Thi Tuyet Nhung, centre de formation pour le développement du Centre pour le développement de l'emploi, pour avoir facilité la réunion d'échange de données d'expérience au Viet Nam;
- Mme Katie Walker, du bureau de l'ONUDC à Hanoi, pour avoir organisé la réunion d'échange de données d'expérience au Viet Nam;
- M. Grigory Latyshev et M. Dmitry Rechnov, du Centre de prévention pour l'abus de drogues, M. Denis Kamaldinov, de l'ONG "Projet humanitaire", M. Gennady Roshchupkin et Mme Nadia Gasbarrini, du bureau de l'ONUDC à Moscou, pour avoir facilité et organisé la réunion d'échange de données d'expérience pour le Bélarus et la Russie;
- Les coordonnateurs du projet ONUDC/OMS (Mme Tecla Butau, Bureau régional de l'OMS pour l'Afrique, Harare, Mme Giovanna Campello, ONUDC, Vienne, Mme Nadia Gasbarrini, ONUDC, Moscou, Mme Mwansa Nkowane, MSD/MER, OMS, Genève, M. Shekhar Saxena, coordonnateur de l'unité MER, MSD/MER, Mme Katie Walker, ONUDC, Hanoi) et les fonctionnaires de l'ONUDC s'occupant de la prévention au sein de la Section des défis mondiaux (M. Gautam Babbar, Mme Jouhaida Hanano et M. Chris van der Burgh) pour leur contribution de fond à la rédaction et à la mise en forme de cette publication; et,
- Le Gouvernement norvégien, dont la contribution financière a rendu ce travail possible.

# Table des matières

**Remerciements** **3**

**Introduction** **6**

**1. Préparer l'évaluation de la situation locale** **8**

Cultiver sa réputation d'organisation apte à un partenariat efficace 8

Profiter du processus de collecte des informations préexistantes sur le problème pour donner une impulsion à son évaluation 9

Signaler aux autres membres de votre communauté votre intention de procéder à une évaluation 13

Dispenser une formation sur la réalisation d'une évaluation, en particulier aux jeunes concernés 14

Ce qui marche 15

**2. Réaliser l'évaluation de la situation locale** **16**

Recourir à ses contacts pour accéder à ceux dont on souhaite obtenir des informations 16

S'employer énergiquement à gagner la confiance des groupes cibles de jeunes et des autres répondants 18

Se concentrer sur la qualité des informations collectées 20

Ce qui marche 23

**3. Profiter de l'évaluation de la situation locale pour mobiliser les jeunes et d'autres en faveur de son projet** **24**

Utiliser les résultats de son évaluation pour amener d'autres parties à s'investir dans son projet 24

Amener les jeunes ciblés à s'investir dans le processus de mobilisation 27

Gérer les attentes durant la totalité du processus d'évaluation et de planification 29

Se faire à l'idée que son projet risque de susciter des résistances et s'attacher à y faire face 30

Rester flexible dans ses plans 31

Ce qui marche 32

**4. Réflexions finales** **33**

Profiter de l'évaluation de la situation locale pour mettre en route un projet de prévention d'abus de substances chez les jeunes: ce qui marche 33

Préparer l'évaluation de la situation locale: ce qui marche 33

Réaliser une évaluation de la situation locale: ce qui marche 34

Profiter de l'évaluation de la situation locale pour mobiliser les jeunes et les autres en faveur de votre projet: ce qui marche 34

**Annexes**

I. Le projet et sa méthodologie 35

II. Les ateliers, les participants, nos partenaires locaux 38

III. Questionnaire d'auto-évaluation 45

# Introduction

**Soyez les bienvenus dans le monde de la prévention de l'abus de substances chez les jeunes!** C'est une tâche très importante et de bons résultats sont tout à fait du domaine du possible. Comme lors de la construction d'une maison, l'une des clefs de la réussite réside dans des fondations solides et pour toute initiative de prévention de l'abus de substances chez les jeunes les meilleures fondations consistent en une évaluation de la situation à l'échelon local et une bonne planification.

Même si vous connaissez bien la situation au sein de votre communauté, une évaluation vous aidera à combler certaines lacunes dans votre perception de la nature même du problème et des ressources disponibles pour mener votre action. Avant de procéder à l'évaluation de la situation, il convient de s'y préparer en s'attachant avec soin à mettre en réseau et à former votre personnel ainsi qu'à rassembler les informations préexistantes (figurant par exemple dans les résultats d'enquêtes, les fichiers de la police ou les dossiers des hôpitaux). Ces éléments serviront de support à la réalisation de votre évaluation (conduite de vos propres enquêtes, entretiens avec les informateurs clefs, définition des groupes visés) en vous donnant une idée claire du problème et des ressources. Cela vous permettra alors de définir les objectifs du projet — et ultérieurement de déterminer si votre entreprise est en train de réussir. Une évaluation bien faite de la situation locale peut en outre permettre d'atteindre d'autres objectifs — elle peut ainsi devenir un excellent outil pour intéresser dès le début votre groupe cible de jeunes et d'autres groupes à votre travail.

Cette publication vous aidera à mettre en place un projet reposant sur des fondations solides — un projet tendant à associer les jeunes et d'autres grands groupes à l'évaluation de la situation concernant l'abus de substances dans leur communauté et à la planification des actions à entreprendre. Il ne s'agit nullement d'un exposé pas à pas de la marche à suivre en vue de mettre en place un projet de prévention de l'abus de substances reposant sur une évaluation à l'échelon local (pour ce type d'information on pourra consulter le site Internet du Réseau international pour la jeunesse (www.unodc.org/youthnet), mais de la présentation de principes dont l'application est susceptible d'accroître les chances de réussite du projet. Ces principes se fondent sur les données d'expérience et observations de plus d'une centaine de partenaires locaux très divers opérant dans huit pays (Afrique du Sud, Bélarus, Fédération de Russie, Philippines, Tanzanie, Thaïlande, Viet Nam et Zambie) de trois régions du monde (Europe centrale et orientale, Asie du Sud-Est et Afrique australe). Ces principes ont été dégagés à partir des principaux points évoqués lorsqu'il a été demandé aux partenaires locaux de réfléchir sur ce qui avait marché ou n'avait pas marché

tout de suite après la conduite de leur propre évaluation de la situation locale et la planification de leur projet de prévention de l'abus de substances. Si cette question vous intéresse, vous trouverez dans l'annexe I des renseignements supplémentaires sur les modalités de collaboration avec nos partenaires locaux.

Ces partenaires, qui ont fait preuve de compétences et engagé des ressources d'une grande diversité dans leur travail, ont cependant été confrontés à de nombreux défis en cours de route. Certains étaient d'ordre interne — par exemple la surcharge de travail ou les mouvements inopinés du personnel — alors que d'autres se sont manifestés au sein de la communauté: plusieurs partenaires locaux ont opéré dans des communautés où de nombreux groupes étaient prêts à s'impliquer et où une bonne coopération était à l'œuvre, tandis que dans d'autres l'expérience du travail en commun ou l'intérêt pour un tel travail étaient bien moindres. Les communautés rurales ou isolées présentent en outre des difficultés particulières.

Votre organisation sera amenée à mettre en œuvre des ressources et des compétences qui lui sont propres dans une situation entièrement différente de toute autre rencontrée par nos partenaires locaux et cette publication ne constitue donc qu'un guide, même si de nombreuses personnes ont contribué à fournir les informations y figurant. Vous devez vous considérer, vous et les jeunes que vous amenez à s'impliquer, comme les experts de votre projet et de votre communauté.

La présente publication se subdivise en trois grandes sections, que précède une introduction. La première porte sur les préparatifs de l'évaluation de la situation locale, la deuxième sur la conduite de cette évaluation et la troisième sur l'expérience accumulée par nos partenaires locaux s'agissant de tirer parti de l'évaluation de la situation locale pour mobiliser des partenaires et formuler un projet de prévention de l'abus de substances. Dans chaque section, nous présentons certains des principes fondamentaux que nos partenaires locaux ont estimé important d'avoir à l'esprit et soumettons pour chacun quelques suggestions concrètes sur leur mise en pratique. Faisant suite à quelques réflexions finales, vous trouverez plusieurs annexes contenant des renseignements détaillés sur notre projet, la manière dont nous avons produit cette publication et l'identité de nos partenaires locaux. Nous espérons que cette publication vous aidera à asseoir votre travail sur des fondations solides.

# 1. Préparer l'évaluation de la situation locale

*Cette publication a pour but d'expliquer comment asseoir sur des fondations solides l'exécution de votre projet de prévention par le truchement d'une planification soignée et de préparatifs minutieux. Vous apprendrez dès lors sans grand étonnement que l'expérience de nos partenaires a fait apparaître que même la phase initiale, consistant à cerner le problème et à déterminer la manière de s'y attaquer, suppose … une planification soignée et des préparatifs minutieux! Nos partenaires ont dégagé en ce qui concerne cette phase quatre principes fondamentaux touchant au statut de l'organisation dans la communauté, à la collecte des informations préexistantes et à la double action à mener tant pour faire savoir qu'il est prévu de procéder à une évaluation que pour s'assurer que quiconque est en charge de cette évaluation possède les compétences requises à cet effet.*

## Cultiver sa réputation d'organisation apte à un partenariat efficace

En démontrant son aptitude à fournir avec régularité des services de bonne qualité, votre organisation sera perçue comme efficace et fiable. Si vous pouvez y parvenir en professant certaines valeurs positives telles que l'honnêteté, le respect, l'ouverture d'esprit, la tolérance et la générosité, vous vous ferez encore plus d'alliés — et offrirez un excellent modèle à vos jeunes!

La fourniture par une organisation d'un service efficace la met en bonne position pour établir des relations de qualité au sein de la communauté. La qualité des relations et des liens que votre organisation aura noués au sein de la communauté conditionnera grandement la réussite du processus d'évaluation de la situation locale. Voyez ci-dessous le point de vue d'un partenaire local de la Fédération de Russie à ce sujet.

> ***"Notre organisation a recouru à des contacts personnels pour avoir accès aux informations, accélérer ce processus d'accès et obtenir gratuitement l'accès à ces informations."***
>
> Union des femmes, Irkoutsk (Fédération de Russie)

Pour se forger une réputation de bon organisateur entretenant des relations de qualité, il est crucial que le personnel de l'organisation fasse preuve de "professionnalisme", c'est-à-dire apparaisse bien informé, capable et respectueux. De nombreux partenaires locaux ont indiqué que manifester du professionnalisme aidait grandement à obtenir la coopération de l'administration, des écoles et de la police. Avant de lancer leur projet, les représentants d'un autre partenaire de la Fédération de Russie [Non à l'alcool et à la drogue (NAN)] ont ainsi participé activement à une table ronde communautaire sur la prévention de l'abus de substances chez les jeunes, ce qui leur a permis de susciter un soutien à ce projet.

Vous pouvez accroître votre professionnalisme en promouvant une "culture de l'apprentissage" au sein de votre organisation. Encouragez le personnel à se tenir au courant des toutes dernières tendances et des informations disponibles en consultant les communiqués de presse, les publications et les comptes rendus de recherches sur l'abus de substances. Assurer une formation continue à votre personnel et à vos bénévoles est un bon moyen d'inculquer une attitude professionnelle. En rendant accessible la formation à des parties extérieures ou en parrainant des séminaires et des conférences au sein de la communauté, votre groupe gagnera en stature et sera perçu comme un "rouage" de la communauté.

Que faire si vous n'avez pas encore eu l'occasion de vous faire une réputation? Il vous faudra aborder votre travail avec un soin tout particulier de manière à établir progressivement votre crédibilité. Mettre en place un réseau efficace est d'autant plus crucial si vous êtes relativement peu connus dans la communauté et vous devez alors vous attacher à choisir avec soin des partenaires ou alliés possédant une bonne réputation et ainsi susceptibles de vous aider à ouvrir les portes. En fonction des particularités de votre communauté, vos alliés les plus efficaces peuvent être les policiers, les écoles, les médias ou d'autres groupes encore. Dans certaines communautés il est ainsi important d'instaurer des relations avec les pouvoirs publics ou d'avoir leur "aval", alors que dans d'autres ce facteur peut ne guère influer.

## Profiter du processus de collecte des informations préexistantes sur le problème pour donner une impulsion à son évaluation

La première tâche qui vous attend avant de lancer votre évaluation de la situation locale consiste à déterminer quel type d' informations est nécessaire pour dresser le tableau de la situation concernant l'abus de substances dans votre communauté. Une masse considérable d'ouvrages a été consacrée à cette question et nos partenaires locaux ne l'abordent donc guère dans leurs observations. L'encadré qui se trouve à la fin de cette section fait brièvement le point de cette question, mais des informations supplémentaires peuvent être obtenues en consultant notre site Web (www.unodc.org/youthnet).

Après avoir déterminé le type d'information nécessaire, il convient en bonne logique de déterminer quelles informations préexistent. Vous pouvez profiter de cette phase pour constituer votre base d'informations sur la situation tout en commençant à sensibiliser à votre projet et à lui donner une impulsion. Où peut-on s'attendre à trouver de bonnes informations préexistantes? Chaque communauté présente des particularités, mais les hôpitaux, les écoles, les organes de contrôle des drogues, la police et les administrations publiques disposent souvent de fichiers statistiques exploitables. Les partenaires locaux ont constaté que les types d'informations les plus utiles étaient les résultats d'enquêtes, les procès-verbaux de la police portant sur les types de drogues que l'on peut trouver dans la communauté et les renseignements émanant de services de traitement et dispensaires reproduits dans des publications et rapports ou communiqués lors de conférences et de séminaires.

*“Nous n’avons reçu aucune réponse à la demande officielle que nous avions adressée à l’hôpital du district; les informations ont donc été collectées lors d’entretiens privés avec le médecin à l’hôpital.”*

(Bélarus)

Il est parfois nécessaire de formuler une demande officielle par écrit pour accéder à cette information, mais une approche personnelle, tels qu’un appel téléphonique ou une rencontre, est souvent plus efficace. Obtenir des données d’une administration publique peut se révéler fastidieux et prendre beaucoup de temps et il faut alors savoir faire preuve de souplesse, comme l’indique un de nos partenaires locaux du Bélarus.

Prenez des dispositions afin d’éviter que vos demandes d’information ne débouchent sur un processus à sens unique. S’attacher d’emblée à faire profiter des informations recueillies ceux qui en ont mis d’autres en commun avec vous (tout en respectant, le cas échéant, la confidentialité de ces informations) permet de rallier des partenaires et alliés supplémentaires. Vous n’aurez peut-être pas d’informations à partager au début, mais vous pouvez toujours afficher votre bonne volonté en offrant une aide pratique sous une autre forme (par exemple en mettant à disposition une de vos salles pour des réunions), en devenant plus actif en termes d’orientation et de prise en charge et en fournissant du personnel ou des bénévoles pour des travaux en comité. Déterminez quelles sont les visées de ceux que vous souhaitez voir s’engager dans votre domaine d’action et soyez attentifs à la manière dont vous pouvez les aider dans leurs travaux. Les informations que vous aurez rassemblées peuvent présenter de l’intérêt pour ces autres groupes, mais ils pourraient s’intéresser davantage encore à la manière dont vous êtes susceptibles de les aider à s’attaquer à certaines de leurs priorités.

Pour différentes raisons, dans chaque communauté, certains organismes ou groupes ne sont pas enclins à apporter leur aide. Certaines autorités peuvent faire valoir qu’elles sont trop occupées ou bien qu’elles ne veulent pas vous communiquer leurs informations en raison de leur caractère sensible. Dans certains cas, elles hésiteront à coopérer de peur d’acquérir une mauvaise réputation en s’engageant dans ce domaine, tandis que dans d’autres elles n’auront tout simplement pas d’idée précise de ce qu’il en est. Parfois, vous vous heurterez à un manque d’intérêt ou à de l’hostilité à l’égard de votre projet ou de vos partenaires. Un de nos partenaires locaux de la Fédération de Russie a par exemple indiqué n’être pas parvenu à susciter la coopération de l’administration locale du fait que les responsables politiques se désintéressaient du problème et ne voyaient aucun intérêt à prendre la moindre mesure pour le régler. Tout ce que vous pouvez faire face à ceux qui s’obstinent dans des attitudes négatives est d’exposer honnêtement vos intentions et d’éviter de prendre parti là où il y a conflit (n’oubliez pas le souci de professionnalisme!). Ayez en outre à l’esprit que certaines personnes éprouvent des difficultés à parler de ce problème. Faites leur bien comprendre qu’il ne s’agit pas de dénoncer quiconque (demandez-leur de ne pas citer de noms) et rappelez-leur que c’est en se saisissant des problèmes et en les examinant que des solutions peuvent y être apportées.

*"Les policiers étaient si contents d'entendre parler du projet qu'ils ont promis de le soutenir, même sans disposer de beaucoup d'informations dans leurs fichiers."*

Themba Trust Project (Afrique du Sud)

Il n'est pas rare de constater que peu d'informations utiles sont disponibles dans une communauté. Les fichiers des organismes sont de qualité très inégale et la conduite des enquêtes est si coûteuse que de nombreuses années peuvent s'écouler entre deux enquêtes successives, même dans les communautés et les pays riches. Dans de nombreuses communautés, la documentation est rare, tandis que dans d'autres les informations sont trop anciennes et fragmentaires ou ne sont pas ventilées de manière adéquate (par âge ou par sexe par exemple), ou encore sont contradictoires ou manifestement inexactes. Les résultats pertinents de rapports et d'enquêtes ne constituent en outre souvent qu'un instantané flou de la situation.

Même si elle ne débouche pas sur beaucoup d'informations utiles, cette phase vous offre une occasion de faire connaître vos projets aux autres et de les impliquer dans vos travaux. Il suffit pour s'en convaincre de voir ce qu'a constaté le Themba Trust Project (Afrique du Sud). Demander en toute simplicité des informations sur la consommation de drogues chez les jeunes permet d'attirer l'attention sur la nécessité d'entreprendre des recherches et de bien gérer les fichiers. Plus important encore, ce n'est qu'en déterminant ce qui est disponible que vous pourrez vous faire une idée très claire des informations nouvelles dont vous avez besoin pour planifier votre projet.

## De quelles informations faut-il disposer pour faire le point de la situation en ce qui concerne l'abus de substances dans une communauté?

Nous partons du principe que l'abus de substances dans une communauté résulte de l'interaction de nombreux facteurs distincts. Aux fins de la prévention de l'abus de substances, il convient donc de déterminer, dans une communauté donnée, quels éléments exposent les individus (jeunes) au risque d'abus de substances (facteurs de risque) et quels éléments peuvent les en préserver (facteurs de protection). Les questions que vous pourriez avoir besoin d'explorer sont énumérées ci-dessous.

***Abus de substances***

Quels individus consomment des substances? Quel âge ont-ils? De quel sexe sont-ils? Sont-ils scolarisés ou non? Quand et où en consomment-ils?

### *Connaissances relatives à l'abus de substances*

Quelle connaissance les individus ont-ils des substances/drogues? Connaissent-ils leurs noms? Peuvent-ils les reconnaître? Connaissent-ils leurs effets? Cette connaissance varie-t-elle en fonction de l'âge, du sexe, de l'appartenance à un groupe ethnique ou d'autres caractéristiques socioéconomiques? (Méfiez-vous des stéréotypes!)

### *Compétences personnelles et sociales*

Les jeunes ont-ils la possibilité (dans la famille, à l'école ou dans la communauté) de développer les compétences personnelles et sociales susceptibles de les aider à trouver leur place dans la communauté, à faire face aux problèmes pouvant se manifester et à les résoudre, et à résister à l'incitation par leur entourage à l'abus de substances?

### *Valeurs culturelles*

Quelle est l'attitude des individus à l'égard de la consommation de substances? Les différents groupes (en fonction de l'âge, du sexe ou autres variables socio-économiques) en ont-ils une approche différente? Cette attitude diffère-t-elle selon les caractéristiques de la personne qui en consomme (par exemple une personne âgée pourrait tendre à estimer acceptable qu'un adulte fume mais non un jeune) ou selon l'occasion (par exemple, on peut très bien consommer certaines substances occasionnellement entre amis)? Quelle est l'attitude du modèle identificatoire du groupe d'appartenance à l'égard de l'abus de substances? Quelles attitudes à l'égard de l'abus de substances sont dépeintes comme acceptables par différents médias?

### *Communauté et vie familiale*

Quelle est la solidité des liens familiaux dans la communauté? Les parents ont-ils le temps, l'énergie et les compétences nécessaires pour veiller de manière adéquate au bien-être physique et affectif de leurs enfants? Y a-t-il une communication suffisante entre les parents et les enfants sur différents sujets, y compris l'abus de substances? Les parents et les frères et sœurs abusent-ils de substances? Y a-t-il des problèmes de violence physique ou autre?

### *Ressources de la communauté*

Les individus (jeunes) ont-ils des chances et perspectives suffisantes de recevoir une bonne éducation et une formation et de trouver un emploi? Les individus (jeunes) ont-ils la possibilité de se distraire et d'avoir des activités stimulantes? Existe-t-il des modalités de prise en charge adaptées pour les personnes dépourvues de famille ou qui ont des problèmes dans leur famille? Existe-t-il des modalités de prise en charge adaptées pour les individus qui éprouvent des problèmes de santé physique ou mentale?

### *Accessibilité*

Les substances sont-elles facilement accessibles? À qui? Où? Quand?

## Signaler aux autres membres de votre communauté votre intention de procéder à une évaluation

Avant d'engager effectivement le processus d'évaluation, présentez aux autres membres de votre communauté les grandes lignes de votre projet par le truchement de sessions d'orientation ou de bulletins d'information. Procéder de la sorte avant de vous lancer et de recueillir de nouvelles informations vous facilitera la tâche lorsque vous les pressentirez ultérieurement pour en obtenir des renseignements. Contactez et informez les gens en personne, si possible.

Même si votre évaluation demeure étroitement liée à votre projet, il convient de la considérer comme une phase distincte et de vous donner le temps et les moyens nécessaires pour l'organiser et la réaliser. Une fois venu le moment des premiers contacts avec les sources d'informations, vous serez ainsi en mesure d'exposer l'objet de votre projet et d'expliquer en quoi les informations figurant dans leurs fichiers vous seront utiles. Considérez par exemple l'expérience d'Aids Infoshare, un partenaire de la Fédération de Russie.

> ***"Les orphelins constituaient un groupe très difficile à atteindre et l'absence de plans concrets avant le lancement de notre évaluation tendait à dissuader chacun d'y participer."***
>
> Aids Infoshare (Fédération de Russie)

Expliquer votre projet dans son intégralité à ce stade du processus peut se révéler quelque peu délicat, car vous ne pouvez à l'évidence pas savoir exactement ce que vous ferez ultérieurement avant d'avoir collecté toutes les informations dont vous avez besoin. Vous pouvez cependant exposer vos préoccupations et indiquer en quoi le projet bénéficiera à la communauté en précisant bien ses buts ou principes (cibler les adolescents de sexe masculin les plus âgés; utiliser l'approche de pair à pair; privilégier les facteurs de protection, etc.). La plupart des membres de la communauté ont le souci d'améliorer la situation des jeunes et vous pourrez en tirer parti si vous parvenez à expliquer rationnellement en quoi votre travail profitera à la communauté. Il importe avant tout au plus haut point de faire preuve d'honnêteté et de transparence dans la présentation de vos plans — si vous avez le moindre doute sur un quelconque point, dites-le. Présenter en toute clarté votre plan dès le début vous aidera à lui assigner des objectifs réalistes à son lancement.

Amener d'autres groupes à s'investir dans votre projet dès le début augmente les chances de le mener à bien, mais votre réussite est également quelque peu tributaire du vécu antérieur de votre communauté en matière de mobilisation. Les réponses à votre invitation peuvent être rapides et enthousiastes si votre communauté a eu une bonne expérience en la matière dans le passé. Si le travail de prévention dans la communauté est mené de manière tout à fait fragmentée ou s'il règne un pessimisme général concernant l'aptitude de tout un chacun à améliorer la situation, vous risquez en revanche de vous heurter à de la résistance ou d'obtenir une coopération moindre de la part de ceux que vous approchez.

Il est possible que d'autres membres de votre communauté ne comprennent pas très bien ce qu'on entend par prévention efficace et, lors de la présentation des orientations de vos

plans à ces membres, il convient donc de leur exposer ce qu'est la prévention (par exemple en leur indiquant que la prévention suppose une action de longue haleine plutôt que des activités ponctuelles) de manière à susciter des attentes réalistes. Vous aurez besoin de convaincre certaines personnes qu'il ne s'agit pas d'un nouvel exemple de "belles paroles creuses, beaucoup de discussions et aucune action", mais bien d'un élément important d'un processus à long terme.

## Dispenser une formation sur la réalisation d'une évaluation, en particulier aux jeunes concernés

Après avoir déterminé quelles sont les informations disponibles et, donc, lesquelles vous font défaut (il vous en manquera sans aucun doute certaines), vous serez mieux à même de planifier les modalités de collecte, en d'autres termes de planifier votre évaluation effective de la situation locale. Dans la section suivante figurent quelques indications sur la manière dont nos partenaires locaux s'y sont pris pour réaliser leur évaluation et sur les méthodes qui leur sont apparues les plus utiles. Quelles que soient les méthodes retenues, avant de vous lancer il vous faudra vérifier que vous possédez les compétences voulues pour mener à bien cette évaluation. Réaliser une évaluation de la situation locale requiert certaines compétences élémentaires en matière de recherche que votre groupe peut acquérir avec un peu de préparation, en combinant formation et partenariat avec une organisation chevronnée dans ce domaine.

Les meilleures informations sur la consommation de drogues chez les jeunes proviennent le plus souvent des jeunes eux-mêmes et la meilleure façon d'obtenir ces informations consiste à former les jeunes à leur collecte. Les jeunes impliqués dans votre projet posséderont de nombreuses aptitudes et manifesteront beaucoup d'enthousiasme — éléments cruciaux pour votre travail —, mais ils n'auront probablement que peu d'expérience en matière de recherche sur les problèmes de drogue au sein de la communauté.

### Exemple

*Nous avons d'emblée insisté pour que ce projet soit pris en main par les jeunes. Un forum consultatif de jeunes et d'enfants organisé par neuf associations ou organismes prestataires de services, dont le Conseil des jeunes, a donné de bons résultats. Le groupe a choisi 35 animateurs d'activités pour la jeunesse appelés à suivre une formation sur la prévention primaire de la consommation de substances, le conseil de pair à pair et l'acquisition des aptitudes nécessaires à la vie quotidienne. Le dernier jour de la session de formation, les jeunes sont passés à la planification de l'évaluation.*

*Au titre de cette planification, les jeunes participants ont établi la liste générale et les caractéristiques des enfants âgés de 8 à 14 ans devant bénéficier de diverses actions telles que: éducation à assise communautaire; sensibilisation; plaidoyer; méthode de campagne. On disposait désormais d'un profil du* barangay *(quartier) qui contenait des informations de première main sur la situation des enfants. Les animateurs d'activités pour la jeunesse avaient à présent les moyens d'élaborer des activités adaptées se prêtant à une participation dynamique de leurs destinataires.*

Fondation Kahayag (Philippines)

Leur formation doit revêtir un caractère “expérientiel” et aménager des possibilités d’acquérir des connaissances sur l’organisation de groupes de discussion et la conduite des entretiens avec les principaux informateurs, ainsi qu’une plus grande aisance dans le maniement de ces deux méthodes (méthodes les plus utiles pour la collecte d’informations nouvelles) en leur faisant réaliser des entretiens fictifs et animer des groupes de discussion. S’il est prévu de recourir à un questionnaire, de mener une opération d’observation ou de réaliser une étude de cas, il vous faudra aussi traiter ces méthodes. Quelles que soient les méthodes de collecte retenues, la formation devra porter une attention particulière aux aspects éthiques de la recherche au sein de la communauté (notamment à des questions comme la confidentialité, le respect des sources et le compte rendu fidèle des informations recueillies). De nombreuses occasions de se divertir devront bien entendu venir émailler vos travaux: Addictus, un de nos partenaires locaux des Philippines, a indiqué que des concours de chant et de danse permettaient non seulement de divertir, mais aussi de susciter un grand intérêt pour le projet de la part de toute la communauté.

La formation basée sur l’expérience peut offrir l’occasion de mettre à l’essai vos questions (quelle que soit la méthode retenue pour collecter vos informations) afin de déterminer si elles permettent de recueillir les informations recherchées. Cette mise à l’essai peut également servir à une évaluation préalable de certaines des catégories de personnes sur lesquelles vous souhaitez enquêter, de manière à s’assurer qu’elles constituent de bonnes sources d’informations en la matière. Grâce à l’évaluation préalable des connaissances des personnes interrogées, vous pouvez déterminer auprès desquelles pouvoir escompter trouver le tableau le plus exact de la situation.

## Ce qui marche

- Cultiver sa réputation d’organisation apte à un partenariat efficace au sein de la communauté, en accomplissant du bon travail et, chaque fois qu’il est possible, en apportant son soutien aux activités d’autres parties prenantes;
- Renforcer sa position en instituant un partenariat avec d’autres parties prenantes établies susceptibles d’ouvrir des portes;
- Recourir aux contacts personnels, en téléphonant ou en rendant visite aux individus pouvant détenir des informations utiles;
- Employer une approche du type “donnant-donnant” en offrant de communiquer les informations recueillies ultérieurement au cours de l’enquête (à l’évidence dans les limites qu’impose la confidentialité);
- Veiller à ce que les parties prenantes de la communauté soient au courant de l’entreprise d’évaluation et comprennent le travail;
- Vérifier que l’on dispose de la capacité de mener à bien l’évaluation, en combinant formation (en particulier des jeunes) et partenariat avec des parties prenantes chevronnées en la matière.

# 2. Réaliser l'évaluation de la situation locale

*Cette section récapitule comment nos partenaires locaux ont réalisé leur évaluation, comment la collecte des informations s'est déroulée et quels éléments sont à prendre en considération pour s'assurer de l'utilité des informations recueillies.*

## Recourir à ses contacts pour accéder à ceux dont on souhaite obtenir des informations

Vous constaterez sûrement que la réalisation de votre évaluation sera à maints égards tributaire d'autres organismes. Outre leur apport aux recherches, les partenaires peuvent faciliter l'accès aux jeunes (les écoles par exemple), servir d'informateurs principaux (les médecins par exemple) et aider à interpréter les données (les chercheurs des universités ou des administrations publiques par exemple). Grâce à un effort concerté tendant à informer tous les partenaires, dont les parents, durant l'intégralité de ce processus, vous pérenniserez leur participation.

Une des principales formes d'aide consiste à vous "ouvrir les portes" — qu'il s'agisse d'une école, d'une bande, d'un orphelinat ou d'une prison — pour vous permettre d'accéder à certaines personnes que vous souhaitez questionner. Avant de contacter les intéressés pour obtenir pareil accès, il vous faut déterminer si l'approche formelle est la mieux adaptée ou l'informelle. Dans certains cas, il apparaîtra logique de suivre la voie formelle, qui peut consister en une visite de courtoisie ou une prise de rendez-vous, le tout dans un souci constant du "protocole" (parlez d'abord au chef de la communauté, par exemple). En cas de doute, il est judicieux de suivre la filière hiérarchique en se conformant à l'étiquette en vigueur auprès des autorités concernées, même si l'on n'en attend guère d'aide directe.

### Exemple

*La phase initiale de notre processus d'évaluation prévoyait des réunions avec les chefs de communauté des trois zones sélectionnées (Jangwani, Miburani et Kigambani). Nous leur avons demandé de participer et de s'exprimer sur la question de l'abus de substances dans leur communauté ainsi que sur la manière dont nous devrions réaliser l'évaluation. Les chefs ont pu désigner des représentants appelés à intervenir et à participer à l'atelier préparatoire. Dans chaque zone, le travail a été accompli par des groupes de cinq à huit jeunes chargés de collecter des informations puis de rédiger le rapport relatif à leur zone.*

YCIC (Tanzanie)

Il arrive que “des membres ordinaires de la communauté” sans aucun rapport avec la question (par exemple les petits commerçants) se révèlent assez utiles. Il est souvent difficile d’amener les parents sur ce terrain et le meilleur moyen de collecter des informations auprès d’eux consiste à recourir à d’autres parents ayant été formés à cette tâche.

Recueillir des informations auprès d’institutions ayant une approche répressive des problèmes liés à la drogue (ou de faire de la prévention avec elles) est difficile, car bien souvent les intéressés ont peur d’en parler. Il peut se révéler impossible d’y remédier en quoi que ce soit dans l’immédiat, mais en menant une action de sensibilisation et d’éducation en direction de ces institutions on peut en escompter à terme des politiques et pratiques plus conciliantes.

Les indications supplémentaires ci-dessous sont susceptibles de vous faciliter l’accès à ceux que vous souhaitez questionner:

- Face à des réserves, mentionner les projets antérieurs du même ordre ayant été bien accueillis ou les bons résultats que l’on a obtenus dans le passé;
- Prendre le temps d’instaurer de bons rapports;
- Laisser de côté les a priori, aborder le travail sans porter de jugement et se montrer très respectueux et déférents à l’égard des autres organismes ou groupes;
- Organiser des réunions distinctes pour les différents groupes (les jeunes, les chefs de communauté et les membres de la communauté par exemple) afin de mettre les gens plus à l’aise.
- Indiquer en toute clarté à ses interlocuteurs l’usage que l’on compte faire des informations et les dispositions que l’on va prendre pour en préserver la confidentialité.
- Être fiable, c’est-à-dire faire ce que l’on a annoncé.

## Exemple

*Nous avons été introduits dans la communauté avec le soutien des clubs de santé mentale, qui ont présenté notre projet aux parties prenantes pertinentes. Des lettres ont été adressées aux autorités locales pour les inviter à une réunion de sensibilisation au phénomène de l’abus de substances chez les jeunes; un comité permanent a ensuite été constitué. Il a été facile d’organiser/de mobiliser les jeunes de ces communautés, car cette réunion a rassemblé des hommes politiques locaux, des animateurs de groupes de jeunes et des représentants d’églises, d’écoles et de centres de consultation (mais nous aurions aussi aimé que des policiers y prennent part).*

*Une fois introduit dans la communauté par les parties prenantes, il est facile d’approcher les jeunes. Le groupe cible se composait des 14-21 ans, scolarisés ou non. Les jeunes auxquels il a été fait appel ont été recrutés dans des églises, des écoles, des groupes de théâtre, des clubs communautaires ou même dans des bars ou sur des marchés. Le recours à des jeunes influents dans leur communauté a donné de bons résultats. Les animateurs de groupes de jeunes, surtout ceux exerçant de l’influence dans leur communauté, ont joué un rôle clef dans l’identification des jeunes à impliquer dans l’évaluation. Lors de réunions, les jeunes ont été sensibilisés à la question de l’abus de substances; ils ont ensuite collecté des informations tout en étant eux-mêmes une bonne source d’informations.*

Association zambienne de santé mentale (Zambie)

## S'employer énergiquement à gagner la confiance des groupes cibles de jeunes et des autres répondants

La quasi-totalité des substances non médicales dont abusent les jeunes sont illicites et stigmatisantes. C'est pourquoi les personnes interrogées peuvent être amenées à réagir de manière très différente aux questions de l'enquêteur. Certains jeunes tendent à exagérer leur consommation de drogues ou à prétendre ne pas prendre l'entreprise au sérieux devant leurs pairs. Mais, le plus souvent, de peur d'être cataloguées, ou même arrêtées, les personnes interrogées hésitent à fournir des informations et minimisent l'ampleur de la consommation de drogues dans la communauté. La citation ci-dessous présente l'expérience d'un partenaire local de la Fédération de Russie.

> ***"Lors d'un entretien structuré avec des adultes, les adolescents ont d'abord déclaré tout ignorer des drogues injectables, mais dans un cadre moins formel ils ont parlé des endroits où ils pouvaient acheter de la drogue et de jeunes atteints d'hépatite B et C après avoir partagé des aiguilles usagées."***
>
> Assistance 2000 (Fédération de Russie)

Quelles que soient les méthodes retenues, la confiance se révèle donc le facteur décisif conditionnant l'exactitude des informations recueillies. Vous constaterez que les jeunes ciblés — pourvu qu'ils aient confiance en vous — sont sans doute les pourvoyeurs des meilleures informations parce qu'ils ont une connaissance intime du problème qui les concerne. Quand les jeunes vous sentent vraiment soucieux de travailler avec eux, ils sont en général assez enclins à parler des questions touchant à l'abus de substances et peuvent posséder une connaissance très poussée de nombreux aspects essentiels, comme les motifs de la consommation, les valeurs, les attitudes, les types de drogues, leur nom argotique, les manières de les consommer, les endroits où s'en procurer et les échecs des précédents efforts de prévention. Ils peuvent en outre vous aider à établir le contact avec d'autres jeunes de leur entourage. N'oubliez pas que les jeunes ne sont pas tous pareils: ils diffèrent en âge, degré d'éducation, condition et sous-culture d'appartenance (punks, rappeurs, etc.).

Afin de gagner la confiance de vos pourvoyeurs d'informations, votre priorité sera de préserver leur anonymat (ce qui constitue une gageure dans les communautés ou quartiers de petite taille où tout le monde se connaît). La préservation de l'anonymat suppose l'engagement de la part de l'enquêteur de ne communiquer aucune indication sur la personne questionnée ou les personnes mentionnées par elle. Lorsque des jeunes en situation très difficile fournissent des informations sous le sceau de la confidentialité, trahir leur confiance est inacceptable. Avec les jeunes, il faut rechercher des moyens originaux de traiter les informations (omettez par exemple tout détail pouvant permettre de les identifier). Dans certaines situations, l'anonymat peut être raisonnablement garanti en disant aux jeunes de ne pas inscrire leur nom sur le questionnaire d'enquête écrit utilisé (comme le font de nombreux partenaires locaux).

Une seule exception à cette règle: lorsqu'un enquêteur apprend au cours de son travail qu'une personne a été victime de sévices (par exemple d'une agression sexuelle) ou risque de l'être et estime que signaler l'incident ou la menace à leur supérieur est susceptible de remédier à la situation. Le meilleur moyen de faire comprendre clairement à chacun comment la confidentialité sera préservée dans le cadre de l'enquête consiste à adopter un "protocole" ou un ensemble de règles précis à suivre, à examiner soigneusement ce protocole avec toutes les personnes auxquelles vous vous adressez en vue d'obtenir des informations et à s'y conformer rigoureusement. Ce n'est parfois pas aussi simple, mais cet aspect revêt la plus grande importance pour les répondants, comme le souligne PUSH, un de nos partenaires locaux en Zambie: "Un jeune s'est mis à pleurer en se rendant compte que certaines des informations qu'il venait de fournir risquaient de lui attirer des ennuis ultérieurs."

***"Par manque de locaux, nous avons dû organiser une session de notre groupe de discussions en plein air; des habitants du quartier ont commencé à nous écouter, ce qui nous a mis mal à l'aise. Nous avons alors parlé d'autres sujets et avons dû organiser les sessions suivantes dans un lieu plus intime."***

Addictus (Philippines)

Assurer la sécurité personnelle des individus qui recueillent ou fournissent des informations peut dans certains cas constituer un sujet de préoccupation. La nature même du travail de prévention peut amener à opérer dans des communautés et quartiers où l'on risque d'être confronté à la violence. Si vous pensez que l'évaluation risque de mettre un individu en péril, parce qu'il vit dans un quartier où règne la violence ou qu'il entretient des contacts avec des personnes potentiellement dangereuses, par exemple, sollicitez l'avis de membres fiables de la communauté. Enfin, le choix d'un cadre adapté est un moyen important de susciter un sentiment de confiance et de sécurité. Eu égard à la sensibilité du problème, tenir des réunions de groupe en public peut en effet nuire à la franchise et à la liberté des discussions.

## Exemple

*Nous avons emmené des jeunes dans un camp de loisirs afin qu'ils puissent y parler librement en dehors de leur environnement scolaire. Cette démarche s'est révélée très utile, car les élèves se sont effectivement exprimés en toute liberté. Dans le cas de certains jeunes (par exemple les jeunes scolarisés en internat ou placés en orphelinat), organiser une opération de collecte de données dans un camp de loisirs, loin de leur environnement habituel, contribue à les détendre et à les mettre à l'aise. Les avantages de cette démarche doivent toutefois être mis en regard avec son coût, qui peut être élevé.*

Themba Trust Project (Afrique du Sud)

Parmi les autres moyens d'instaurer un climat de confiance, en particulier en vue de la collecte d'informations auprès des jeunes, figurent notamment les suivants:

- Utiliser une approche moins formelle, plus personnelle, avec les jeunes;
- Trouver un centre d'intérêt permettant le contact et combiner les réunions avec des loisirs et des distractions (excursions, festivals, camps de jeunes, théâtre, sortie à la plage, concert d'instruments à percussion, concours d'échecs, etc.);
- Commencer avec des jeux créatifs et des activités permettant de briser la glace en vue de susciter un esprit d'équipe;
- Organiser les sessions loin de l'école ou de la communauté (par exemple dans un camp de jeunes);
- Plutôt que de commencer immédiatement à faire répondre les jeunes au questionnaire d'enquête, entrer lentement en matière en abordant des sujets moins délicats, tels que le sport ou la musique, ou poser des questions sur l'abus de substances dans la communauté en général (veiller cependant à éviter les ragots);
- Installer éventuellement des boîtes à idées anonymes dans les écoles et les centres de jeunes;
- Réagir positivement à leur participation ou contribution.

## Se concentrer sur la qualité des informations collectées

Il y a de fortes chances que vous disposiez de ressources limitées pour réaliser votre évaluation et, plutôt que de tenter d'obtenir une grande quantité d'informations, il est alors de loin préférable de se concentrer sur la qualité de cette information. Pour garantir la qualité de l'information collectée, outre le fait d'avoir une idée très précise de ce que l'on attend de l'évaluation et de prendre toutes les mesures possibles pour entrer en contact avec les répondants potentiels et gagner leur confiance, il importe au plus haut point de combiner plusieurs méthodes et plusieurs sources.

Une riche panoplie de méthodes de recherche au sein de la communauté est à votre disposition, dont l'organisation de groupes de discussion, l'entretien avec des informateurs clefs, l'enquête par questionnaire écrit, l'observation, l'immersion et les études de cas. Combiner différentes méthodes et sources vous aidera à vérifier l'exactitude des informations et, en fin de compte, à déterminer la fiabilité de vos résultats. Un partenaire local de Russie a par exemple indiqué qu'une récente enquête par écrit auprès d'étudiants avait donné à penser qu'un bien-être général régnait dans leur famille, tandis qu'une séance de groupe de discussion avec ces mêmes jeunes avait débouché sur un tableau très différent.

Combiner plusieurs méthodes présente un autre avantage, car dépendre de l'aide d'autrui peut tout simplement entraver le déroulement de vos plans, comme le constate un partenaire local de Russie: "Le chef d'établissement ne s'est pas conformé à notre accord dans le choix des élèves: leur nombre était moindre que prévu et tous étaient en douzième année alors que nous avions demandé des élèves de différentes années." Dans cette optique, il est utile d'avoir plusieurs sources permettant de recueillir l'information voulue.

L'information sur la méthodologie communautaire de recherche ne manque pas [vous pouvez en trouver concernant son application à la prévention sur notre site (www.unodc.org/youthnet)]. Vous trouverez ci-après un aperçu des opinions de nos partenaires locaux au sujet de plusieurs méthodes.

### *Organisation de groupes de discussion*

***"La collecte des nouvelles informations peut être immédiatement combinée avec une discussion de ces informations dans l'optique des jeunes et avec une rectification mutuelle de notre part et de celle des jeunes."***

Anti-Sida ( Fédération de Russie)

L'animation de groupes de discussions est jugée être la méthode la plus efficace de collecte de nouvelles informations auprès des jeunes. Ces derniers apprécient le débat et les groupes de discussion offrent donc de bonnes possibilités de recueillir une grande quantité d'informations sur la sous-culture des jeunes (tendances, comportements, argot), qu'il serait difficile d'obtenir autrement. Ces intenses flux bidirectionnels d'informations au sein des groupes de discussion ont pour effet d'impliquer les participants et de les responsabiliser davantage. Il est possible que des meneurs infléchissent la discussion et que certains jeunes ne soient pas francs, mais ce risque existe avec toutes les autres méthodes.

### *Entretien avec des informateurs clefs*

***"L'entretien avec des informateurs clefs est le moyen le plus adapté pour la collecte d'informations auprès des adultes. L'aptitude à la communication des enquêteurs et leur expérience et leurs connaissances en matière de prévention et de réhabilitation constituent un atout."***

NAN (Fédération de Russie)

L'entretien avec des informateurs clefs est la méthode qui donne souvent les meilleurs résultats avec les agents de l'État, les organisations non gouvernementales et les représentants officiels de parties prenantes, ainsi qu'avec les adultes qui sont en contact avec des jeunes dans leur travail quotidien (même si certains jeunes ont estimé que les informateurs adultes ne comprenaient en fait pas très bien comment fonctionnaient les jeunes). Cela étant, il peut être utile de recueillir l'opinion des informateurs clefs pour connaître leur position et leur degré de responsabilisation en la matière et vous mettre ainsi à même de les associer ultérieurement au projet.

### *Questionnaires écrits*

Dans un climat de totale confiance et d'anonymat, des questionnaires écrits élaborés avec soin peuvent être bien accueillis et permettre d'obtenir des informations utiles. Créer ce sentiment de confiance chez les jeunes que vous interrogez peut toutefois se révéler difficile. L'expérience d'Aids Infoshare (Fédération de Russie) n'a rien d'insolite: "De nombreux enfants ne répondaient qu'en un mot au lieu de fournir des explications ou descriptions détaillées. Ils étaient à l'évidence plus soucieux d'en finir rapidement avec la corvée que de fournir des réponses complètes. En outre, nous ne sommes pas parvenus à les convaincre que nous respecterions la confidentialité de leurs réponses et il est donc improbable qu'ils aient répondu avec honnêteté. Plusieurs enfants nous ont dit avoir été terrifiés à l'idée que le directeur puisse lire leurs réponses et avoir donc écrit ce qui leur paraissait acceptable pour le personnel — les adultes."

### *Autres méthodes*

Un problème particulier se manifeste avec les plus jeunes: leur difficulté à comprendre les mots et à exprimer leurs sentiments sur tout sujet à charge émotionnel. Quand la compréhension ou la faculté de lecture ou d'écriture pose problème, il est possible d'échanger des informations grâce à la narration d'histoires, des dessins, des photographies ou des jeux de rôle, afin de permettre de la sorte à tous les jeunes de participer à l'évaluation d'une manière les mettant à l'aise.

## Exemple

*Nous avons effectué un exercice de repérage associant écoute, observation et entretien en tête-à-tête. Nous avons souligné les choses que les jeunes devraient observer, notamment la manière dont les gens passent leur temps ou certains lieux tels que les églises, les bars, les écoles, les marchés, les monuments. C'est en tant que groupe d'éducateurs de pair à pair éclairés et formés que nous nous sommes déployés dans la communauté pour y recueillir des informations.*

*Il s'agissait de déterminer ce que faisaient les personnes et à quelle heure, en particulier les jeunes. Les groupes ont en outre parlé à plusieurs individus et leur ont posé quelques questions juste pour avoir une idée de ce qu'ils faisaient dans la vie. En fin de compte, les données recueillies nous ont aidés à déterminer quels individus chercher à contacter et où les trouver exactement.*

Mouvement zambien pour la vie familiale (Zambie)

De nombreux partenaires locaux ont indiqué que les réunions informelles et l'approche basée sur le dialogue étaient très productives, notamment avec les jeunes. Probushdenie (Bélarus) a ainsi constaté qu'"il arrive que, en présence d'enseignants, de travailleurs sociaux ou d'inspecteurs de police, les jeunes ciblés ne répondent pas à nos questions et refusent de coopérer, alors que dans le cadre de contacts informels ils se montrent très

ouverts et coopératifs". De même, demander directement aux jeunes s'ils sont ou ont été consommateurs de drogues, ou s'ils veulent se joindre au projet, ne marche pas, comme l'a appris un partenaire local des Philippines qui constate que ces jeunes se mettent alors sur la défensive: "Lors d'une de nos séances, nous avons demandé quels participants étaient ou avaient été consommateurs de drogues. Personne n'a levé la main et quelqu'un a même répondu que personne dans le groupe n'avait jamais consommé de drogues, ce que nous savions être faux. Pendant le reste de la séance, plusieurs d'entre d'eux ont cessé de participer activement." Gardez-vous par conséquent d'adopter une attitude autoritaire à l'égard des jeunes et de recueillir des informations auprès des jeunes par l'intermédiaire d'individus plus âgés qu'eux ou même en présence d'adultes, d'enseignants ou de parents. Le meilleur rôle pour un adulte est celui de facilitateur apportant aux jeunes un soutien dans la collecte d'informations.

## Ce qui marche

- Combiner plusieurs méthodes afin d'accroître l'exactitude des informations recueillies;
- Utiliser des membres du groupe cible comme collecteurs d'informations au sein de leur groupe; cette démarche aidera en outre à gagner la confiance des répondants;
- Utiliser les adultes comme facilitateurs plutôt que comme "faiseurs"; les charger d'aider les jeunes à collecter des informations;
- Utiliser ses contacts pour approcher les personnes dont on veut obtenir des informations;
- Déterminer si l'approche formelle ou informelle est la mieux adaptée avant de contacter les personnes dont on souhaite obtenir des informations;
- Établir un "protocole" ou un ensemble de lignes directrices concernant la collecte des informations et la préservation de leur confidentialité; ce protocole est destiné à orienter ceux qui collectent vos informations et devrait être expliqué aux personnes interrogées afin de gagner leur confiance;
- Trouver une entrée en matière amusante et sécurisante aux questions, en particulier avec les jeunes (des questions générales sur leurs centres d'intérêts, les jeux, le théâtre, les distractions et tout ce qui peut les enthousiasmer, par exemple!);
- Trouver un lieu de rencontre sûr et adapté, si possible à l'écart des adultes et de l'entourage habituel;
- Garantir la sécurité personnelle de ceux qui collectent ou fournissent des informations en anticipant et en évitant les situations à risque.

# 3. Profiter de l'évaluation de la situation locale pour mobiliser les jeunes et d'autres en faveur de son projet

*Cette dernière section indique avec un peu plus de précision que faire des résultats de votre évaluation et comment planifier de manière à faciliter la mise en œuvre ultérieure de vos activités. Comme nous allons le voir, nos partenaires locaux se sont davantage attachés à définir les modalités d'élaboration d'un plan de prévention qu'à dégager ce que pourrait être un bon plan de prévention. Il existe une documentation importante sur les moyens qui se sont révélés efficaces ou non dans le domaine de la prévention d'abus de substances; à cet égard, la présente section contient un encadré résumant certains des principaux points. N'hésitez pas à consulter notre site Web (www.unodc.org/youthnet), sur lequel vous trouverez des références supplémentaires pouvant vous aider à étudier ces questions de façon plus approfondie.*

## Utiliser les résultats de son évaluation pour amener d'autres parties à s'investir dans son projet

La présentation des résultats de votre évaluation de la situation locale vous offre une possibilité exceptionnelle d'intéresser diverses composantes de la communauté, dont les hommes politiques, les écoles, d'autres institutions importantes et les médias. Plusieurs d'entre elles vous auront aidé d'une manière ou d'une autre à réaliser votre évaluation de la situation locale, tandis que d'autres auront pris une conscience accrue de la problématique de la drogue; vos résultats susciteront donc un vif intérêt. Exploitez cet intérêt en appelant à soutenir la phase suivante de votre projet et à y participer, de préférence le plus tôt possible. En donnant à vos partenaires une véritable possibilité d'influer sur l'orientation de votre projet, vous pouvez rapidement susciter un soutien énergique à votre action et éventuellement bénéficier d'une aide en nature (l'utilisation gratuite de locaux, par exemple).

Un bon moyen de commencer à mobiliser consiste à prévoir une ou plusieurs réunions communautaires ayant pour objet de présenter vos résultats et d'examiner les moyens de faire face aux défis mis en évidence. Recourez à tous les vecteurs disponibles, tels que bulletins d'informations, manifestations culturelles ou religieuses et médias (médias électroniques, presse, bouche à oreille, etc.), pour faire un maximum de publicité autour de ces réunions. Envisagez les différentes manières de présenter vos données lors de manifestations communautaires, par exemple sous la forme d'un tableau alarmant de la situation, en vous servant d'affiches ou en recourant à la musique. Les médias s'intéresseront

sans doute aux résultats de votre évaluation et ce serait donc le moment idéal pour leur exposer votre initiative. L'association Harmonie (Fédération de Russie) a indiqué que "le personnel de la station de radio régionale chargé des programmes pour les enfants et les jeunes a volontiers accepté de participer au séminaire et de créer une page d'accueil pour les jeunes sur le site de leur station".

Encore une fois, à ce stade rien ne peut se substituer à l'approche personnelle. Utilisez vos contacts personnels pour vous ouvrir les portes et encourager les forces vives de la communauté (organisations confessionnelles, groupes de femmes, associations de jeunes et de parents, etc.) à s'impliquer. Si vous parvenez à convaincre les animateurs de ces groupes de soutenir en personne votre action, ils pourront mobiliser les jeunes et les parents de leurs associations en faveur du projet et, tout aussi important, vous gagner le soutien d'autres groupes clefs. Un partenaire local de Thaïlande a obtenu la coopération du chef du sous-district, du chef du village et des notables de la communauté en soumettant une proposition à l'occasion de l'une de leurs réunions mensuelles.

À l'occasion de ces manifestations, il est crucial d'approcher les partenaires potentiels en leur faisant valoir qu'ils n'ont rien à perdre dans votre entreprise. Il vous sera plus facile d'associer des groupes à un large partenariat en vous montrant disposés à partager les avantages potentiels de votre projet et sa conduite. Efforcez-vous de comprendre le point de vue de vos partenaires et employez-vous à rester neutres en cas de désaccord. Insister sur la grande importance que votre organisation et vous-même revêtez — tout comme s'engager dans une lutte pour le pouvoir ou faire des promesses creuses — risque de réduire la motivation des autres groupes à s'investir. Veillez donc à ne pas tenir des propos ayant implicitement pour effet de reléguer à l'arrière-plan les autres parties prenantes, du type: "Vous travaillez effectivement depuis longtemps dans cette communauté, mais maintenant nous allons vous dire ce qu'il faut faire."

Un bon moyen de mettre en route le processus de planification consiste à organiser des séances de réflexion ou de consultation (si possible couplées à une manifestation sociale) avec une forte représentation de jeunes. Des préparatifs intensifs s'imposent pour assurer le succès des séances de planification, notamment: l'envoi de lettres d'invitation; le porte-à-porte dans la communauté pour informer tout le monde des horaires et lieux des séances; les rappels visant à assurer une forte participation.

En se fondant sur les idées avancées au cours de ces séances, le personnel du projet peut ensuite formuler un avant-projet et le distribuer aux participants. Nos partenaires de Lang Ha (Viet Nam) ont indiqué que "diffuser et analyser les propositions aide à concilier les points de vue et à renforcer le consensus entre les groupes". Les commentaires en retour peuvent vous permettre de mieux apprécier les possibilités.

Mobiliser une communauté en faveur de votre projet réclame beaucoup de travail et de persévérance. Comme un partenaire local des Philippines participant à notre entreprise l'a constaté: "Un gros travail de suivi est indispensable car les gens oublient — et même si vous effectuez ce travail de suivi, ils oublieront!". Quand ils acceptent de s'engager en réponse à votre invitation à participer, tâchez de les en remercier publiquement aussi minime que puisse paraître leur contribution (comme un autre partenaire local des Philippines le souligne: "Les animateurs de groupes de jeunes paient eux-mêmes leur transport, ce qui n'est pas rien si l'on y pense!").

Au tout début de la phase de planification, vous vous êtes demandé s'il était judicieux d'intégrer le projet à des programmes déjà en place — parvenu au présent stade, vous pourriez avoir à prendre une décision à ce sujet. Planifier un projet est rarement chose aisée, mais impliquer d'autres personnes dans ce processus est encore plus malaisé. Les avantages de cette approche sont pourtant manifestes: un précieux soutien en nature, la perspective d'une plus grande efficacité et un projet bien plus susceptible de s'inscrire dans la durée.

## Des activités de prévention efficaces

Dans chaque communauté, les nombreux facteurs de risque et de protection à l'œuvre déterminent la nature et l'ampleur des problèmes d'abus de substances. C'est donc seulement grâce à une combinaison d'activités prenant en considération ces facteurs de risque et de protection que l'on peut espérer s'attaquer à ces problèmes. Une seule catégorie d'activité ne fera guère avancer les choses et de nombreuses autres sont envisageables.

***Développer des compétences personnelles et sociales***
Les séances devraient être interactives et donner l'occasion de tester les compétences dans un environnement sûr. Ces séances, qui devraient être organisées fréquemment pendant un certain temps, peuvent être assurées par des animateurs de groupes de jeunes, des jeunes et des enseignants ayant reçu une formation adéquate.

***Travailler avec les familles***
Améliorer les aptitudes des parents en matière de parentalité et de communication ainsi que leur connaissance des substances. Déterminer s'il y a abus de substances par les parents ou leurs enfants plus âgés.

***Améliorer les ressources de la communauté***
Formation professionnelle pour les jeunes; services de recherche d'emploi; possibilités de consacrer son temps libre à des activités divertissantes (demandez donc aux jeunes! ils savent ce que se divertir veut dire) et à des activités stimulantes (entraînement sportif et compétitions sportives, faire de la musique ou en écouter, théâtre, etc.); des services sociaux et sanitaires à l'écoute des jeunes (grâce à la réorientation des services existants ou à la fourniture de nouveaux services).

***Accessibilité***
Instituer des zones exemptes de substances (par exemple des espaces non-fumeurs). Mobiliser la communauté en vue de faire respecter la réglementation relative aux substances licites. Coopérer avec les organes chargés de l'application des lois aux fins d'une mise en œuvre efficace, et respectueuse des droits de l'homme, de la réglementation relative aux substances illicites.

***Valeurs culturelles***
Promouvoir des valeurs culturelles, des normes, des modèles identificatoires et une couverture médiatique qui découragent l'abus de substances et encouragent un style de vie responsable et sain. Contester les valeurs culturelles, normes, modèles identificatoires et toute couverture médiatique qui encouragent l'abus de substances. Militer en faveur de l'introduction ou du respect d'une réglementation limitant la publicité pour les substances licites.

***Information sur les substances***
Diffuser des informations à caractère scientifique, précises et équilibrées par le truchement de médias accessibles à votre groupe cible et auxquels il fait confiance. Faire preuve d'honnêteté au sujet des substances et de l'abus de substances. Tester son activité avec son groupe cible et vérifier que le (bon) message passe bien.

## Amener les jeunes ciblés à s'investir dans le processus de mobilisation

Le groupe le plus important à mobiliser est à l'évidence votre groupe cible: les jeunes qui consomment ou risquent de consommer des substances. Ces jeunes peuvent être difficiles à atteindre. Certains ne sont pas scolarisés ou n'appartiennent à aucune organisation de jeunes et les approcher d'assez près pour établir une relation avec eux peut donc être difficile. Vos chances d'amener ces jeunes à s'investir seront bien meilleures si vous les avez déjà associés à l'évaluation de la situation locale d'une façon ou d'une autre (en aidant à recueillir des informations ou en vous en fournissant). S'ils ont l'impression que vous essayez de leur imposer un programme, ils manifesteront une grande réticence; vous devrez donc leur faire au contraire sentir que vous les respectez et la meilleure manière de le faire consiste à prendre le temps de les écouter ainsi qu'à procéder à des échanges de vues avec eux. Aidez-les à comprendre l'intérêt de collaborer avec vous à la mise en place du projet et trouvez des tâches utiles à accomplir par un aussi grand nombre d'entre eux que possible.

***"Il a fallu près de six mois aux jeunes de notre groupe pour se convaincre de leur aptitude et de leur capacité à contribuer au projet."***

DAPC (Fédération de Russie)

La difficulté éprouvée à impliquer les jeunes ciblés tient en partie à ce qu'ils présentent le plus souvent des degrés de maturité et de connaissance divers. Souvent, les jeunes ne possèdent pas les connaissances techniques et la vision d'ensemble de la situation requises pour participer à la planification avec des adultes. Leurs propositions peuvent donc parfois

se révéler trop onéreuses ou sortir à un certain point du cadre de votre projet (ils pourraient par exemple souhaiter que des mesures rigoureuses soient prises au titre du projet contre les gros pourvoyeurs de drogues de la communauté). En outre, la planification passe par l'écrit, mais les informations écrites intéressent moins les jeunes. Certains des jeunes avec lesquels vous travaillez peuvent tout simplement ne pas être prêts à s'impliquer dans la planification du projet.

Ce serait pourtant une erreur de sous-estimer la capacité des jeunes à apprendre et à apporter une contribution — en général, les jeunes surprennent par leurs aptitudes quand on leur fournit l'occasion et un soutien adapté. Essayez dès lors de trouver un rôle pour chaque jeune intéressé. Avec quelques efforts et de l'imagination, il est possible de définir des tâches adaptées à leurs aptitudes et à leurs centres d'intérêt (rédiger, animer des séances de formation, présider des réunions, distribuer des propositions et participer à des séances de réflexion, ou plus simplement beurrer des tartines ou nettoyer les locaux et les salles de réunion, etc.). Si vous ne parvenez pas à définir des rôles adaptés pour les jeunes, ils se démotivent et vous abandonnent, mais si vous y parvenez, vous pouvez facilement observer chez eux une confiance accrue et un épanouissement personnel.

## Exemple

*Les jeunes du groupe cible ont été répartis en deux sous-groupes en fonction de leur âge (17-21 ans et 13-16 ans) et encouragés à s'organiser en élisant des responsables et en créant des comités spécialisés. Un atelier de formation portant sur l'élaboration d'un plan d'action s'est tenu, avec la participation des autres membres du groupe de base cette fois. On leur a demandé de caractériser leur communauté, d'exposer leur conception d'une communauté "idéale" et de déterminer les moyens à mettre en œuvre pour atteindre cet "idéal." Cette démarche a permis de cerner les problèmes et les besoins de la communauté et de jeter ainsi les fondements de la planification d'activités essentielles à la réalisation des objectifs du projet.*

*Des outils créatifs (jeux de rôle, réalisation d'affiches, jeux) ont été utilisés au cours du processus. En règle générale, on a aidé le groupe à formuler le plan d'action, mais le résultat dépendait entièrement d'eux.*

Philippines Foundation for Drug Information and Communication, Inc. (Philippines)

Plus les jeunes du groupe cible participent à la planification, plus les plans et activités mis au point sont susceptibles de les intéresser, de même que leurs pairs. Parmi les autres moyens de promouvoir une participation efficace de votre groupe cible de jeunes à la planification, il convient de mentionner les suivants:

- Les impliquer dès le début;
- Envisager de scinder les groupes en fonction de l'âge pour faciliter la formulation des plans;
- Se montrer confiants dans leurs capacités et, si nécessaire, leur apporter un appui;

- Les former au processus de planification en utilisant une approche participative créative (par exemple des jeux et du théâtre) pour renforcer l'intérêt et instaurer un climat de confiance;
- Les aider à comprendre les limites du projet en précisant les ressources disponibles (ressources financières et humaines, calendrier), afin que leurs suggestions soient réalistes;
- Leur apporter autant que possible un soutien concret (prise en charge de leur nourriture et de leurs déplacements et rémunération de leur travail par exemple);
- Créer de nombreuses occasions de se divertir au cours du processus; écourter si nécessaire les séances de planification et les ponctuer de spectacles et de concours de chant et de danse, de rencontres sportives et de sorties;
- Identifier de jeunes animateurs enthousiastes et positifs afin d'attirer les autres jeunes;
- Effectuer régulièrement un bilan constructif de l'action des jeunes afin qu'ils puissent en tirer les enseignements;
- Intégrer autant que possible leurs idées.

## Gérer les attentes durant la totalité du processus d'évaluation et de planification

Avant de vous lancez dans la phase de planification, il vous faudra évaluer tous les groupes qui ont manifesté de l'intérêt et, après avoir déterminé lesquels sont les plus résolus et possèdent le plus de compétences, discuter avec chacun d'entre eux des rôles à assumer. Un bon moyen de définir les responsabilités et de veiller à la transparence et à la durabilité dès le début consiste à officialiser votre collaboration avec les groupes clefs par un échange de lettres d'entente ou la conclusion d'un mémorandum d'accord ou un autre instrument de cet ordre. Le "système d'appui" ainsi mis en place apporte des fondations solides permettant de s'engager plus avant dans la planification du projet.

> ***"Une situation d'extrême pauvreté influe sur la participation des jeunes; les attentes des participants cibles deviennent très fortes."***
>
> Kaugmaon Center for Children's Concerns Foundation, Inc. (Philippines)

Le financement du projet pose presque toujours problème et certains partenaires peuvent le considérer comme un obstacle insurmontable à toute action. Plusieurs de nos partenaires indiquent que certains groupes de la communauté se sont désintéressés de leur projet après avoir constaté que les ressources affectées à ce projet étaient très modestes. Un partenaire de Russie (Aids Infoshare) a délibérément différé l'implication des jeunes, car il a estimé qu'elle pouvait être nuisible à ces jeunes très vulnérables et isolés tant que les futures activités du programme demeuraient incertaines.

Afin d'atténuer autant que possible ces préoccupations, il convient de se focaliser dès le début sur les problèmes et les objectifs plutôt que sur le financement. En sensibilisant la communauté vous suscitez des espoirs, et pour éviter toute désillusion (et conférer donc une dimension éthique à votre travail) il importe de rester réaliste quant aux perspectives de financement et d'explorer les solutions de rechange pour s'attaquer aux problèmes mis en évidence par votre évaluation locale.

La "transparence" est, comme au stade antérieur du processus, un élément essentiel de la planification. En étant précis, honnêtes et francs au sujet de vos objectifs ou "ambitions" ainsi que de vos moyens financiers, vous ouvrirez la voie à une planification concertée plus efficace. Demandez d'emblée à vos partenaires d'exprimer leurs préoccupations ou doutes. Afficher un souci de transparence permet d'amoindrir le risque d'attentes irréalistes, de renforcer le sentiment d'appropriation, d'amplifier la participation et d'éviter les malentendus ou même les tentatives de s'opposer au processus. Selon Addictus (Philippines): "Le processus participatif qu'est l'élaboration des propositions (fourniture d'informations, formulation de critiques, révision, mise en forme, etc.) stimule l'appropriation collective, la responsabilisation et la prise de conscience de la communauté d'intérêts dont est porteur le projet chez les chefs de *barangay*, les groupes cibles et les institutions prestataires d'appui. Les relations de travail et les attentes relatives au projet ont été définies, éclaircies et arrêtées dès le tout début."

Constituer d'emblée un vaste réseau de partenaires permet de multiplier ses options et peut même constituer le meilleur garde-fou contre les risques d'attentes irréalistes et de problèmes de financement. Comme le fait observer DAPC (un partenaire de Russie): "Intégrer le travail d'autres organisations non gouvernementales dans le champ de notre projet n'a pas été un problème et cela a permis à toutes les parties concernées de bénéficier de bien davantage de compétences et de ressources ainsi que de créer une capacité locale." Dans le cadre de ce réseau, il importe de s'attacher à déterminer avec précision ce que l'on peut escompter d'une action de prévention menée par des organismes et la communauté en général. Le Centre de réadaptation psychopédagogique et de développement des enfants (Russie) constate que "même après la création du Conseil de coordination sur la prévention des abus de substances chez les jeunes, on était davantage enclins à lancer des actions ponctuelles qu'à s'engager dans un travail systématique". Une fois que les organismes et la communauté dans son ensemble ont pleinement pris conscience que le travail de prévention doit être continu et ancré dans la vie de la communauté, les attentes placées dans un projet se font plus réalistes. Cette prise de conscience peut être favorisée par des séances d'orientation ou des fiches d'information à l'intention de différents acteurs de la communauté (dont les hommes politiques et les médias) destinée à exposer ce qui marche dans le domaine de la prévention.

## Se faire à l'idée que son projet risque de susciter des résistances et s'attacher à y faire face

Votre projet peut se heurter à des résistances d'ordre très divers. Certains groupes peuvent se montrer sceptiques parce que leurs priorités ou perspectives s'opposent aux vôtres (par exemple traitement ou répression plutôt que prévention), parce qu'ils se sentent menacés par votre action ou parce que d'autres efforts de prévention n'ont débouché sur rien (et il est de toute façon souvent difficile de démontrer de manière probante leur efficacité).

Certains autres n'ayant aucune expérience de la problématique de la drogue peuvent même craindre de ternir leur image en s'engageant dans ce domaine.

En fin de compte, associer pleinement d'autres groupes à la planification d'un projet peut se révéler assez difficile. Les administrations publiques ont des règles, procédures, échéances ou priorités qui rendent parfois aussi délicat qu'exaspérant de collaborer avec elles. Les organisations non gouvernementales peuvent quant à elles être difficiles à impliquer pour d'autres raisons, notamment: la surcharge de travail; l'absence d'intérêt; le sentiment de la suspicion ou la crainte de la concurrence; l'inexpérience du problème; la stabilité insuffisante pour s'engager à participer. Il vous faudra déterminer l'ampleur des efforts que vous êtes prêts à déployer pour les amener à collaborer avec vous.

Dans certaines communautés, les parents constituent un groupe avec lequel il est difficile de travailler. Presque tous s'escriment à gagner leur vie tout en s'occupant de leur famille, mais leur attitude varie, certains estimant que la drogue n'est pas un problème pour leur enfant alors que d'autres pensent que le problème les dépasse. Quand ils sont informés de l'implication de leur enfant dans le projet (après avoir si nécessaire obtenu leur autorisation à cet effet), ils tendent cependant le plus souvent à soutenir activement votre travail.

D'autres suggestions peuvent être avancées en la matière:

- Recourir au tête-à-tête avec les parents, en les invitant personnellement;
- Impliquer les parents qui ont déjà participé à d'autres activités de l'organisation;
- Instituer un partenariat avec les organisations dans le cadre desquelles des parents et d'autres adultes sont actifs;
- Éviter soigneusement de cataloguer leur enfant.

Vous pouvez être amenés à tenter d'impliquer dans votre projet des groupes très difficiles, tels que des vendeurs de drogues ou même des dirigeants communautaires corrompus. Faire appel à des chefs ou ex-chefs de bande peut se révéler ardu, mais leur contribution à votre travail peut être déterminante et il est du domaine du possible d'instaurer avec eux une relation basée sur la confiance et le respect mutuels.

Vous pourriez parvenir à la conclusion que la collaboration de certains de ces groupes à votre projet présente suffisamment d'importance pour justifier de consacrer un supplément de temps à essayer de comprendre leur point de vue et à définir des objectifs communs. Le message essentiel à adresser à tous ceux qui accueillent avec réticence votre invitation est qu'au bout du compte une collaboration est plus judicieuse qu'une action isolée visant à atteindre des buts similaires. Vous pourriez, malgré tous vos efforts, parvenir à la conclusion qu'il est préférable d'opérer sans tout l'appui auquel vous aspiriez. Tout en acceptant et en respectant l'"indisponibilité" de ces partenaires, réservez-vous la possibilité de les impliquer ultérieurement en les informant périodiquement du déroulement de votre projet.

## Rester flexible dans ses plans

La flexibilité est la clef de la bonne planification d'un projet, et une fois que vous aurez commencé à organiser le vôtre vous constaterez probablement que vous obtenez davantage

de soutien et avez un plus grand impact en inscrivant ce projet dans le cadre d'un effort plus vaste de développement communautaire. Cette démarche pourrait réclamer de votre part des ajustements et des compromis concernant certains éléments de votre plan tendant à le subordonner à cet effort plus vaste ou tout simplement à améliorer les relations.

La flexibilité suppose également d'être attentif aux échéances et au calendrier. Si vous disposez d'un temps limité, il pourrait falloir vous contenter de n'identifier et atteindre que les membres de la communauté les plus accessibles et les plus importants pour le processus de planification. Dans tous les cas, il vous faudra trouver un juste milieu entre prendre le temps voulu pour tisser les relations nécessaires et aller de l'avant assez vite pour soutenir l'intérêt que la communauté porte au projet.

D'autres problèmes touchant à la flexibilité et au temps se posent, notamment les suivants:

- Dans la programmation de ses réunions, éviter d'interférer avec les rythmes de la vie quotidienne (éviter de programmer une réunion dans le centre-ville après les heures de travail ou à une heure où les agriculteurs travaillent encore aux champs, etc.);
- Si l'on ne peut tirer parti de certaines manifestations, éviter de les perturber: "S'il y a une fête ou un anniversaire ou un enterrement de prévu, alors on peut oublier son activité";
- Pour mobiliser les écoliers et les enseignants, il faut travailler en fonction de leurs horaires;
- Les dirigeants politiques tardent parfois à s'engager parce qu'ils veulent d'abord voir à quel point la communauté soutient le projet.

## Ce qui marche

- Se montrer disposé à partager les avantages potentiels et le contrôle du projet;
- Faire preuve de transparence — en d'autres termes être clair, honnête et franc — au sujet des objectifs et du financement;
- Ne pas faire naître d'attentes excessives; continuer à se focaliser sur les problèmes et les buts plutôt que sur les questions de financement;
- Tirer parti des résultats de l'évaluation pour constituer un réseau et donner une impulsion à la planification;
- Impliquer tous les jeunes intéressés dans le processus de planification en leur fournissant des informations claires sur le projet, en leur attribuant des rôles adaptés à leurs compétences, en les formant de manière adéquate et en les aidant à assumer leur rôle;
- Assurer du suivi, du suivi, encore du suivi... et toujours du suivi;
- Exprimer sa gratitude à ceux qui soutiennent le projet;
- Officialiser les accords avec les partenaires dans des instruments écrits précisant les rôles et responsabilités respectifs.

# 4. Réflexions finales

Au terme de votre évaluation et de votre planification initiale, vous estimerez peut-être qu'il aurait fallu impliquer d'autres personnes ou que d'autres méthodes de collecte des informations auraient produit de meilleurs résultats. Ou bien vous vous direz peut-être, comme certains de nos partenaires locaux, que si l'évaluation était à refaire il faudrait procéder plus simplement. La bonne nouvelle est qu'il n'est pas trop tard pour profiter de cette expérience, car il importe de comprendre que l'évaluation et la planification d'un programme sont des entreprises continues. Pour reprendre les termes d'Addictus, un partenaire local des Philippines: "Mais, grâce au ciel, nous avons compris que l'évaluation de la situation locale n'était pas une activité ponctuelle."

Ces constatations amènent à conclure que la réalisation d'une évaluation de la situation locale et la mobilisation des communautés sont autant un art qu'une science, et que ce qui marche dans une communauté peut ne pas se révéler aussi efficace dans une autre. Néanmoins, les pratiques dont nos partenaires locaux ont estimé qu'elles marchaient apportent des indications judicieuses à tous ceux qui souhaitent asseoir sur des fondations solides leur programme de prévention de l'abus de substances chez les jeunes. La liste de ces pratiques — exposées et résumées dans les différentes sections de la présente publication — figure ci-dessous.

## Profiter de l'évaluation de la situation locale pour mettre en route un projet de prévention d'abus de substances chez les jeunes: ce qui marche

### *Préparer l'évaluation de la situation locale: ce qui marche*

- Cultiver sa réputation d'organisation capable d'un partenariat efficace au sein de la communauté en accomplissant du bon travail et, chaque fois que possible, en apportant son soutien aux activités d'autres parties prenantes;
- Renforcer sa position en instituant un partenariat avec d'autres parties prenantes établies susceptibles d'ouvrir des portes;
- Recourir aux contacts personnels en téléphonant ou en rendant visite aux individus pouvant détenir des informations utiles;
- Employer une approche du type "donnant-donnant" en offrant de communiquer les informations recueillies ultérieurement au cours de l'enquête (à l'évidence dans les limites qu'impose la confidentialité);
- Veiller à ce que les parties prenantes de la communauté soient au courant de l'évaluation et comprennent le travail;

- Vérifier que l'on dispose de la capacité de mener à bien l'évaluation, en combinant formation (en particulier des jeunes) et partenariat avec les parties prenantes chevronnées dans ce domaine.

### *Réaliser une évaluation de la situation locale: ce qui marche*

- Combiner plusieurs méthodes afin d'accroître l'exactitude des informations recueillies;
- Utiliser des membres du groupe cible comme collecteurs d'informations au sein de leur groupe; cette démarche aidera en outre à gagner la confiance des répondants;
- Utiliser les adultes comme facilitateurs plutôt que comme "faiseurs"; les charger d'aider les jeunes à collecter des informations;
- Utiliser ses contacts pour approcher les personnes dont on veut obtenir des informations;
- Déterminer si l'approche formelle ou informelle est la mieux adaptée avant de contacter les personnes dont on veut obtenir des informations;
- Établir un "protocole" ou un ensemble de lignes directrices concernant la collecte des informations et la préservation de leur confidentialité; ce protocole est destiné à orienter ceux qui collectent vos informations et devrait être exposé aux personnes interrogées pour gagner leur confiance;
- Trouver une entrée en matière amusante et sécurisante aux questions, particulièrement avec les jeunes (des questions générales sur leurs centres d'intérêts, les jeux, le théâtre, les distractions et tout ce qui peut les enthousiasmer, par exemple!);
- Trouver un lieu de rendez-vous sûr et adapté, si possible à l'écart des adultes et de l'entourage habituel;
- Garantir la sécurité personnelle de ceux qui collectent et fournissent des informations en anticipant et en évitant les situations à risque.

### *Profiter de l'évaluation de la situation locale pour mobiliser les jeunes et les autres en faveur de votre projet: ce qui marche*

- Se montrer disposé à partager les avantages potentiels et le contrôle du projet;
- Faire preuve de transparence — en d'autres termes être clair, honnête et franc — au sujet des objectifs et du financement;
- Ne pas faire naître d'attentes excessives; continuer à se focaliser sur les problèmes et les buts plutôt que sur les questions de financement;
- Tirer parti des résultats de l'évaluation pour constituer un réseau et donner une impulsion à la planification;
- Impliquer tous les jeunes intéressés dans le processus de planification en leur donnant des informations claires sur le projet, en leur attribuant des rôles adaptés à leurs compétences, en les formant de manière adéquate et en les aidant à assumer leur rôle;
- Assurer le suivi, le suivi, encore le suivi... et toujours du suivi;
- Exprimer sa gratitude à ceux qui soutiennent le projet;
- Officialiser les accords avec les partenaires dans des instruments écrits précisant les rôles et responsabilités respectifs.

# Annexe I

## Le projet et sa méthodologie

### *Le projet*

L'Initiative mondiale PNUCID/OMS sur la prévention primaire de l'abus de substances (en abrégé: l'Initiative mondiale) est une collaboration entre l'Organisation mondiale de la santé, l'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime (ONUDC , qui était alors le PNUCID) et une centaine d'organisations à assise communautaire d'Afrique du Sud, du Bélarus, de Fédération de Russie, des Philippines, de Tanzanie, de Thaïlande, du Viet Nam et de Zambie.

La présente publication est la première d'une série découlant de l'Initiative mondiale, dont chacune a pour objet de présenter des idées de bonnes pratiques concernant des aspects particuliers de la prévention de l'abus de substances chez les jeunes à l'échelon de la communauté. Cette publication met l'accent sur l'utilisation de l'évaluation de la situation locale comme base pour la planification d'un projet de prévention chez les jeunes, faisant appel à eux et tendant à susciter le soutien de la communauté.

L'Initiative mondiale a dans son ensemble deux objectifs:

- Mobiliser les communautés en vue de la prise de mesures de prévention de l'abus de substances chez leurs jeunes;
- Dégager les bonnes pratiques dans ce domaine.

Dans l'optique de la réalisation du premier de ces objectifs, le projet a donné lieu à la sélection d'une centaine d'organisations ayant une expérience de l'action sociale à assise communautaire dans les huit pays des trois régions mentionnés plus haut. Ces partenaires locaux ont bénéficié d'une formation concernant la mise au point, l'exécution, le suivi et l'évaluation d'activités de prévention de l'abus de substances chez les jeunes à l'échelon communautaire, notamment la réalisation d'une évaluation de la situation locale. Les partenaires locaux ont ensuite été invités à entreprendre une évaluation de ce type et à formuler sur cette base une proposition de projet de prévention de l'abus de substances chez les jeunes de leur communauté. Les propositions ont fait l'objet d'un examen et de discussions et l'on a accordé des subventions aux partenaires locaux pour leur donner les moyens de mettre en œuvre leurs activités.

En vue de la réalisation du deuxième objectif, des réunions entre des représentants des partenaires locaux ont été organisées au titre de l'Initiative mondiale afin de leur donner la possibilité d'échanger des données d'expérience concernant un aspect particulier de leur action de prévention et de mettre en évidence de bonnes pratiques susceptibles d'être utiles à d'autres organisations à assise communautaire dans le monde. La présente publication est l'aboutissement de la première opération de ce type — décrite plus en détail ci-après —, qui était axée sur l'aspect utilisation d'une évaluation de la situation locale comme base pour une riposte sous la forme de la planification d'une action à assise communautaire de prévention de l'abus de substances.

### *La méthodologie*

La promotion des meilleures pratiques est une activité courante dans le domaine de la prévention de l'abus de substances. Les lignes directrices relatives aux meilleures pratiques reposent le plus souvent sur l'examen systématique des programmes ayant donné lieu à une évaluation scientifique. Tout en constituant une source appréciable de connaissance, cette méthode ne permet pas toujours de se faire une idée de ce qui se passe ou conduit parfois à une interprétation erronée de ce qui se passe quand il s'agit d'étudier des individus, leurs activités et leurs relations complexes. Dans le cadre de ce projet, on a donc choisi d'utiliser la méthode qui consiste à faire systématiquement appel aux connaissances de ceux ayant une expérience de première main des évaluations locales "dans le monde réel".

Quelques mois après le début des activités de prévention de nos partenaires locaux, nous leur avons envoyé un questionnaire d'auto-évaluation (reproduit dans l'annexe III) en leur demandant de faire le point de l'expérience qu'ils avaient acquise dans la réalisation d'une évaluation de la situation locale et la planification d'un projet de prévention. Ces partenaires ont été encouragés à faire participer un aussi grand nombre que possible de membres de l'équipe du projet à l'opération d'auto-évaluation, à donner des réponses concrètes et à fournir des exemples, chaque fois que possible.

Tous les questionnaires d'auto–évaluation remplis ont été traduits, analysés et synthétisés et un représentant de chaque partenaire a ensuite été invité à participer à une réunion pour analyser plus en profondeur les résultats de cette opération d'auto-évaluation. Un atelier régional s'est tenu à Moscou (Fédération de Russie) à l'intention des partenaires locaux du Bélarus et de la Fédération de Russie et un autre à Pretoria (Afrique du Sud) pour les partenaires locaux d'Afrique du Sud, de Tanzanie et de Zambie, tandis que des ateliers nationaux ont été organisés à Hanoi (Viet Nam), à Manille (Philippines) et à Bangkok (Thaïlande).

L'ordre du jour des ateliers mettait l'accent sur la participation, en prévoyant notamment:

- De brefs exposés sur la définition des termes et l'information contenue dans les réponses au questionnaire d'auto-évaluation;
- La narration de récits structurés portant sur un des cinq domaines de l'enquête;
- La participation à un dialogue en petit groupe avec le narrateur;
- La participation à un jeu de rôle ou la description d'une bonne pratique;
- L'établissement sur la base de ces activités d'un catalogue des bonnes pratiques pour chaque volet de l'enquête.

La méthode récit-dialogue (J. Feather et R. Labonté, 1996) a été le principal outil utilisé au cours de l'atelier pour susciter des idées et des commentaires. Cette méthode a été retenue parce qu'elle offre aux praticiens de l'action communautaire un cadre leur permettant d'exposer leur expérience et d'obtenir des commentaires en retour ainsi que de se familiariser avec les activités de prévention et toutes les décisions s'y rapportant. Les récits peuvent aider à mieux appréhender la complexité de ce qui se passe et à se pencher sur des questions telles que, "Quoi? Pourquoi? Comment? Qu'est-ce que cela signifie?". En prévoyant en outre des séances de réflexion, de dialogue et de jeu de rôle sur les pratiques, les ateliers ont permis de se faire une idée, à partir de l'examen attentif de divers récits particuliers, de ce qui marche en général et pourquoi.

La présente publication repose sur les 93 questionnaires d'auto-évaluation renvoyés remplis ainsi que sur les catalogues de bonnes pratiques établis et les récits racontés au cours des ateliers.

### *Les limites*

Bien que les idées exprimées dans la publication soient tirées de l'expérience acquise dans le cadre d'un grand nombre de projets mis en œuvre dans des contextes culturels et conditions divers, il est toutefois impossible d'affirmer que les idées et enseignements récapitulés dans cette publication sont applicables aux groupes d'autres communautés. L'anglais étant la langue de travail du projet, il a en outre fallu traduire les informations provenant de nombreux projets et certaines des idées présentées par des partenaires locaux pourraient s'être perdues à la traduction.

Cette publication n'a pas pour ambition de constituer un manuel technique donnant des informations à suivre point par point sur la manière dont réaliser une évaluation locale et mobiliser la communauté. Les personnes intéressées par ce type de références et d'autres pourront consulter le site Web du Réseau mondial de la jeunesse de l'ONUDC (www.unodc.org/youthnet) ainsi que celui de l'Organisation mondiale de la santé (http://www.who.int/substance_abuse/en/).

### *Références*

*Manuel sur l'utilisation du récit pour la promotion de la santé,* Labonté, Ronald et Feather, Joan, Canada Santé, Ottawa, 1996.

OMS, *Primary Prevention of Substance Abuse:A Workbook For Project Operators*, OMS/MSD/MDP/00.17, Organisation mondiale de la santé, Genève, 2000.

OMS, *Primary Prevention of Substance Abuse: A Facilitator Guide,* OMS/MSD/MDP/00.18, Organisation mondiale de la santé, Genève, 2000.

# Annexe II

## Les ateliers, les participants, nos partenaires locaux

**PREMIÈRE RÉUNION D'ÉCHANGE DE DONNÉES D'EXPÉRIENCE POUR LES PHILIPPINES**

10-13 juin 2003, Manille (Philippines)

**Représentants des partenaires locaux**

| | |
|---|---|
| M. Fernando "Tots" P. Rico | Addictus-Phils Inc. |
| Mme Julie Itaas | Foundation Bidlisiw, Inc. |
| Mme Cerila B. Salibio | Childhope Asia Philippines, Inc. |
| Mme Arceli Omberga | Foundation for Adolescent Development, Inc. |
| M. Dennis Baceda | Foundation for Drug Information and Communication, Inc. |
| Mme Marilou Batayola | Higala Association, Inc. |
| Mme Ruth Montojo | Kahayag Foundation, Inc. |
| Mme Evelyn S. Galang | Kapitran Komunidad People's Coalition (KKPC) |
| Mme Faustina Carreon | Kaugmaon Center for Children's Concerns Foundation, Inc. |
| Mme Job E. Saramago | Kauswagan Community Social and Development Center |
| Mme Anita Morales | Metsa Foundation, Inc. |
| M. Marvin Capco | Département des jeunes de la Croix-Rouge, Croix-Rouge philippine |

**Observateurs**

| | |
|---|---|
| Mme Lilia Dulay | Directrice de la Division pour l'éducation préventive, pour la formation et l'information du Conseil des drogues dangereuses |
| M. Masakuza Kawabe | Administrateur technique, prévention de l'abus de substances, OMS |
| Mme Cheril Rabanillo | Directrice, PHILCADSA |

**Secrétariat**

| | |
|---|---|
| M. Marco Ambrazado | Conseil national pour les jeunes de la Croix-Rouge philippine |
| Mme Giovanna Campello | Unité de prévention, traitement et réhabilitation de l'ONUDC (Vienne) |
| Mme Nadia Gasbarrini | Bureau régional de l'ONUDC pour le Bélarus et la Russie (Moscou) |
| M. Rustom Mariono | Conseil national pour les jeunes de la Croix-Rouge philippine |
| M. Romeo "Le Magnifique" S. Orilla | Croix-Rouge philippine |
| M. Gary Roberts | Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies |
| Mme Katie Walker | Bureau de pays de l'ONUDC (Hanoi) |

**PREMIÈRE RÉUNION D'ÉCHANGE DE DONNÉES D'EXPÉRIENCE POUR LE VIET NAM**

23-26 septembre 2002, Hanoi (Viet Nam)

**Représentants des partenaires locaux**

| | |
|---|---|
| M. Doan Xuan Hieu | Union des jeunes de la province de Haiphong |
| Mme Nguyen Thanh Huyen | Union pour les jeunes de la province de Hanoi |
| M. Tran Hong Quan | Commune de An Lac, Hô Chi Minh-Ville |
| M. Nguyen Ngoc Toan | Union pour les jeunes de la province de Son La |
| M. Pham Hong Thai | Union pour les jeunes de la province de Nghe An |
| M. Hoang Van Toan | Commune de Moc Chau, Son La |
| M. Pham Quoc Dong | Commune de Du Hang Keng, Haiphong |
| M. Nguyen Van Phuc | Commune de Le Mao, Nghe An |
| Mme Bui Ha Thu | Commune de Thanh Xuan Trung, Hanoi |
| M. Nguyen Trung Thanh | Union des jeunes de la province de Nghe An |
| M. Nguyen Thanh Phong | Commune de Phu Nhuan, Hô Chi Minh-Ville |
| M. Tran Xuan Tue | Commune de Phong Lai, Son La |
| M. Vu Xuan Hieu | Commune de Hung Vuong, Haiphong |
| M. Nguyen Tue Vinh | Commune de Lang Ha, Hanoi |
| M. Nguyen Ngoc Rang | Union des jeunes de la province de Hô Chi Minh-Ville |

**Observateurs**

| | |
|---|---|
| M. le Colonel de police Bui Xuan Bien | Directeur, Bureau permanent du contrôle des drogues |
| Mme Margaret Sheehan | Administratrice chargée de la promotion de la santé, OMS (Hanoi) |
| Mme Nguyen Minh Tan | Bureau central, Union des jeunes du Viet Nam |

**Secrétariat**

| | |
|---|---|
| M. Peter Lunding | Consultant ONUDC |
| Mme Nguyen Thi Bich Tam | Centre de formation pour le développement du Centre pour le développement de l'emploi |
| Mme Ha Thi Tuyet Nhung | Centre de formation pour le développement du Centre pour le développement de l'emploi |
| Mme Katie Walker | Bureau de pays de l'ONUDC (Hanoi) |

**PREMIÈRE RÉUNION D'ÉCHANGE DE DONNÉES D'EXPÉRIENCE POUR LA THAÏLANDE**

5-8 août 2002, Bangkok (Thaïlande)

**Représentants des partenaires locaux**

| | |
|---|---|
| Mme Sunant Ittirattana | Fondation Duang Prateep |
| Mme Tanom Butpradit | Communauté Chaiprukmala |
| M. Somwang Peungkuson | Communauté Chorake Chop |
| Mme Chochat Ringrod | IOGTT |
| Mme Duangkae Buaprakone | Makam Pom |
| M. Tanawat Tamrongcharoenkul | Pladao (Kon Kraud) |
| Mme Nisita Panyaporn | Institut de justice pour les mineurs |
| Mme Srisom Malaitong | Buddha Kaset |
| Mme Sarinya Singtongwan | TYAP |
| M. Chartrat Kruahong | Indochina Intersection Development Institute |
| Mme Banjit Sairokam | Fondation Hug Muang Nan |
| M. Wanchai Srinatom | École Seka |
| M. Chaiwat Ngamjit | Groupe Takop Pa |

**Observateurs**

| | |
|---|---|
| M. Pornsivid Varavan | Bureau de l'Organe de contrôle des stupéfiants |

**Secrétariat**

| | |
|---|---|
| Mme Nontathorn Chaipech | Croix-Rouge thaïlandaise |
| Mme Nisarat Wangchumtong | Croix-Rouge thaïlandaise |
| M. Rapeepun Jameonreong | Croix-Rouge thaïlandaise |
| Mme Katie Walker | Bureau de pays de l'ONUDC (Hanoi) |

## PREMIÈRE RÉUNION D'ÉCHANGE DE DONNÉES D'EXPÉRIENCE POUR LE BÉLARUS ET LA RUSSIE

29 juillet-1er août 2002, Saint-Pétersbourg (Fédération de Russie)

### Représentants des partenaires locaux

**Bélarus**

| | |
|---|---|
| Mme Natalia Tarasyuk | Centre régional de santé de Gomel |
| Mme Ljudmila Shabalina | Dispensaire régional contre la toxicomanie |
| Mme Marina Prokopenkova | Institut médical de Gomel |
| Mme Alla Kravzova | ONG "Doverje" |
| Mme Galina Stasevic | Centre de santé de la municipalité de Brest |
| Mme Natalja Dunaevskaja | Centre d'assistance sociale à la jeunesse créative "Intelligence" |
| M. Andrey Cekac | Centre national de santé |
| M. Ivan Tarashkevic | Centre de santé de la municipalité de Minsk |
| Mme Lena Grigoreva | Organisation républicaine "Probushdenje" |
| Mme Natalja Nemkevic | Service des volontaires de la Ligue de la jeunesse |
| Mme Alla Dergay | Centre éducatif pour les jeunes "POST" |
| Mme Ekaterina Zelenkovskaya | Centre "Espoir et rétablissement" |
| M. Valerij Bodnar | BANT — Association bélarussienne pour une télévision non gouvernementale |
| Mme Ljudmila Bliznjuk | Association bélarussienne des clubs UNESCO |
| Mme Valentina Savizskaja | Union civique des femmes d'Uliana |
| Mme Tatiana Yushprach | ONG "Le monde réel" |

**Fédération de Russie**

| | |
|---|---|
| Mme Natalia Sirota | Fondation caritative russe "Non à l'alcool et à la drogue (NAN)" |
| Mme Irina Krushkova | Aids Infoshare |
| M. Yuri Cernousov | Organisation de jeunes "Prospekt Mira" |
| Mme Elisaveta Dzirikova | Centre caritatif "Compassion" |
| M. Vladimir Zaretskij | Institut des innovations pédagogiques |
| M. Aleksandr Bulatnikov | Institut de recherche sur la santé mentale |
| M. Igor Belaev | Club UNESCO "Optimalist Podmoskovja" |
| M. Andrey Gerish | Centre de réadaptation psychopédagogique pour enfants et adolescents |
| Mme Nadia Isidorova | ONG "Votre choix" |
| Mme Elena Zabrodina | ONG régionale "Duchovnoje Zdorovje" |

| | |
|---|---|
| M. Michail Grishin | Centre “Podval” |
| M. Sergey Belogurov | Centre “Innovations” |
| M. Vagan Kanayan | Centre municipal pour l’enfance et l’adolescence |
| Mme Tatjana Zimbalova | Centre de prévention médicale |
| Mme Margarita Gripas | ONG régionale “Envisager l’avenir” |
| Mme Lidia Maleeva | Centre anticrise pour les jeunes |
| Mme Elena Bondareva | Point de consultation pour adolescents “POST” |
| Mme Svetlana Kochetkova | ONG “Nouveau siècle” |
| Mme Olga Ashirova | Fondation “Sida-Stop” |
| M. Soslan Hugaev | Centre national pour la prévention de la toxicomanie et de l’alcoolisme |
| Mme Vladena Dyackova | Centre d’aide aux enfants et adolescents “Lumière” |
| Mme Marina Orlova | Centre de prévention de l’abus de drogues |
| Mme Marina Mokienko | ONG “ANTISIDA” |
| Mme Tatjana Pachaeva | Union des femmes de la République d’Altaï |
| Mme Natalja Sherbakova | Union des femmes de Vladivostok |
| Mme Svetlana Klimenko | Comité des femmes pour la protection des enfants contre la drogue |
| Mme Ershena Goncikova | Centre “Harmonie” |
| Mme Ljudmila Olefir | Association d’initiatives humanitaires |
| M. Vladimir Lasik | Fondation caritative “Assistance 2000” |
| M. Denis Efremov | ONG régionale “Alternative sibérienne” |
| Mme Irina Galjamova | ONG “Pervouralsk sans drogue” |
| Mme Larisa Astachova | Fondation “Soigner” |
| M. Veniamin Volnov | Initiative sibérienne |
| Mme Yulia Kondinskaya | Fondation caritative “Sibérie-Sida-Stop” |
| Mme Elena Duma | ONG “Projet humanitaire” |
| Mme Yulia Posevkina | Mouvement des femmes de Russie |
| Mme Elena Myakina | Fondation caritative “Garmonja” |
| Mme Olga Zaporozhez | Union des femmes de Baïkalie “Angara” |

**Secrétariat**

| | |
|---|---|
| M. Grigory Latyshev | Centre de prévention de l’abus de drogues |
| M. Dmitry Rechnov | Centre de prévention de l’abus de drogues |
| M. Denis Kamaldinov | ONG “Projet humanitaire” |
| M. Gennady Roshchupkin | ONUDC Moscou |
| Mme Nadia Gasbarrini | ONUDC Moscou |

**PREMIÈRE RÉUNION D'ÉCHANGE DE DONNÉES D'EXPÉRIENCE POUR L'AFRIQUE AUSTRALE**

15-18 juillet 2002, Pretoria (Afrique du Sud)

**Représentants des partenaires locaux**

**Afrique du Sud**

| | |
|---|---|
| M. Solly Rakale | Centre contre l'alcool et la drogue — Kholofelo Hope |
| Mme Khanyisile Twala | Centre de conseil Elim — Antenne de Tembisa |
| Mme Patricia Ndlovu | SANCA Nongoma — Centre d'aide contre l'alcool et la drogue |
| Mme Sarah Ledwaba | Centre communautaire SANPARK |
| Mme Tholani Mchunu | Themba Trust Project — Camp de jeunes |
| M. Jabulani Makhubele | Université du Nord, Département de l'action sociale — Projet communautaire de sensibilisation des jeunes |
| Mme Maretha Visser | Université de Pretoria, Département de psychologie — Service de la communauté |
| M. Ray Airosa | Jeunes pour le Christ d'Afrique du Sud |

**République-Unie de Tanzanie**

| | |
|---|---|
| M. Michael Machaku | AMREF Kinondoni — Centre pour la santé sexuelle et génésique des adolescents |
| M. Stewart Chisongela | Elimu Ya Malezi Ya Ujana (EMAU) — Projet pour l'éducation des jeunes à une parentalité responsable |
| Mme Pfiriael Kiwia | Fondation Kirima pour l'éducation sanitaire et la promotion de la santé de pair à pair |
| M. Ahmed Haji Saadat | Association pour les jeunes Masgid-Taqwa |
| M. Kachepa Mango | Centre d'information et culturel pour les jeunes (YCIC) |
| M. Said Juma Othman | Association d'information contre l'abus de drogues et d'alcool de Zanzibar (ZAIADA) |

**Zambie**

| | |
|---|---|
| M. Days Mhone | Fondation pour la santé familiale — Projet antisida |
| Mme Margaret Phiri | Mouvement pour la vie familiale de Zambie |
| M. Levy Kafuli | Centre de formation des jeunes de Kanyama |
| Mme Didduh Mubanga | Association zambienne pour la santé mentale |
| Mme Clementina Mbewe | Programme d'auto-assistance urbaine (PUSH) |
| M. Francis Mulenga Fube | Jeunes en mouvement de Zambie (YAZ) |
| M. Joseph Kalaluka | Société de la Croix-Rouge zambienne |
| M. Dennie Wilfred Himoonde | Association de parrainage d'écoles antisida en Zambie |

**Observateurs**

| | |
|---|---|
| M. Melvin Freeman | Abus de substances et santé mentale, Département de la santé, Pretoria (Afrique du Sud) |
| M. Gary Lewis | OCDPC, Bureau régional pour l'Afrique orientale et australe, Pretoria (Afrique du Sud) |
| M. Joseph Mbatia | Ministère de la santé (santé mentale), Dar es-Salaam (Tanzanie) |
| M. Ashbie Mweemba | Conseil de l'hôpital du Collège de Chainama, Lusaka (Zambie) |
| M. Siphiso Phakade | Santé mentale et abus de substances, Département de la santé, Pretoria (Afrique du Sud) |

**Secrétariat**

| | |
|---|---|
| Mme Tecla Butau | Initiative mondiale pour la prévention primaire de l'abus de substances, Volet santé mentale et abus de substances, Bureau régional de l'OMS pour l'Afrique, Harare (Zimbabwe) |
| Mme Giovanna Campello | Initiative mondiale pour la prévention primaire de l'abus de substances, Volet réduction de la demande, ONUDC, Vienne (Autriche) |
| Mme Chantel Marais | OCDPC, Bureau régional pour l'Afrique orientale et australe, Pretoria (Afrique du Sud) |
| Mme Zodwa Mbvubelo | SAAPSA, Pretoria (Afrique du Sud) |
| Mme Mwansa Nkowane | Initiative mondiale sur la prévention primaire de l'abus de substances, Volet santé mentale et dépendance aux substances, maladies non transmissibles et santé mentale, Genève (Suisse) |

# Annexe III

# Questionnaire d'auto-évaluation

### *Introduction*

Dans le cadre de l'Initiative mondiale PNUCID/OMS pour la prévention primaire de l'abus de substances, il vous a été demandé de procéder à une évaluation de la situation locale devant servir de base à votre proposition de projet. C'est une étape cruciale de votre travail, car toute la suite reposera sur votre évaluation locale et la proposition en découlant. Nous avons élaboré ce questionnaire d'auto-évaluation pour vous aider à engager une réflexion sur l'expérience que vous avez acquise dans votre entreprise d'évaluation de la situation locale et de mise au point d'une proposition de projet et à décrire cette expérience. Les informations que vous nous fournirez seront mises en regard avec celles provenant de nos autres partenaires et serviront de point de départ aux débats qui seront consacrés aux bonnes pratiques lors de la première réunion d'échanges de données d'expérience.

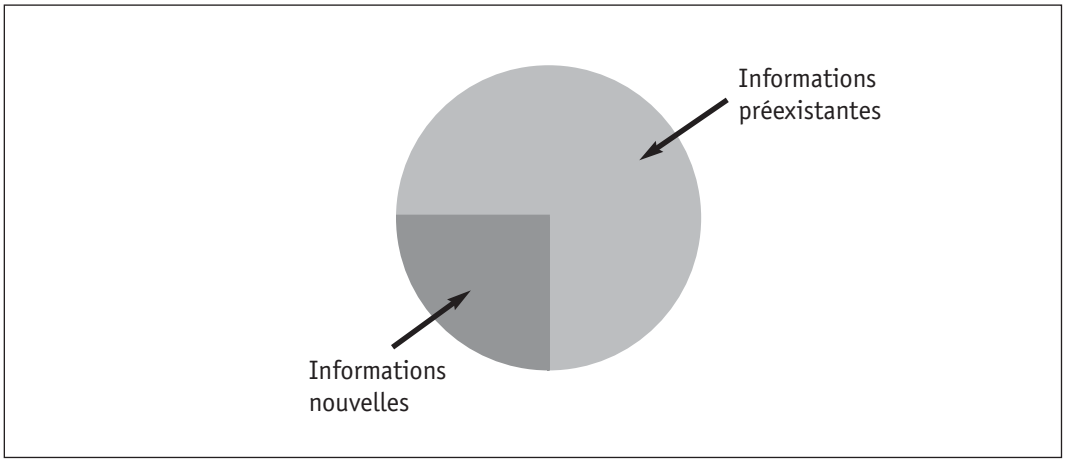
NE VOUS PRÉCIPITEZ PAS POUR RÉPONDRE!
VEUILLEZ D'ABORD LIRE ATTENTIVEMENT LES QUESTIONS

### *Partie A*

L'évaluation de la situation locale avait notamment pour objet d'aider votre organisation à prendre la mesure du problème en collectant des informations sur l'ampleur et la nature de l'abus de substances ainsi que sur les facteurs de risque et les facteurs de protection influant sur l'abus de substances chez les jeunes. Dans certains cas, des informations préexistaient (par exemple dans les fichiers des hôpitaux, les registres statistiques des centres de traitement et les dossiers de la police), alors que dans d'autres il vous aura fallu collecter de nouvelles informations pour cerner vraiment le problème.

## *Question 1*

Indiquer à l'aide d'un cercle la proportion d'informations ayant servi à votre évaluation qui provenait d'informations préexistantes et la proportion d'informations nouvelles collectées par votre groupe au titre du projet. Si votre évaluation reposait à environ 75 % sur des informations préexistantes, votre cercle se présentera comme ceci:




Maintenant, à vous de tracer le cercle correspondant à votre évaluation.

## *Question 2*

Qu'est-ce qui a marché dans votre collecte d'informations préexistantes? Pourquoi? Veuillez donner au moins un exemple concret!

## *Question 3*

Qu'est-ce qui n'a pas marché dans votre collecte d'informations préexistantes? Pourquoi? Veuillez donner au moins un exemple concret!

## *Question 4*

Il existe divers moyens de collecter de nouvelles informations (groupe de discussion, entretien avec des informateurs clefs, enquête, narration d'un récit, observation, étude de cas, etc.). Réfléchissez à la quantité et à la qualité des informations que chacune des méthodes utilisées vous a permis de recueillir et demandez-vous laquelle s'est révélée la plus utile. Veuillez les classer en ordre d'utilité décroissant (1 = méthode la plus utile, etc.).

## *Question 5*

Qu'est-ce qui a marché dans votre collecte d'informations nouvelles? Pourquoi? Veuillez donner des exemples!

## *Question 6*

Qu'est-ce qui n'a pas marché dans votre collecte d'informations nouvelles? Pourquoi? Veuillez donner des exemples!

## *Question 7*

Les jeunes que vous ciblez peuvent être de bonnes sources d'informations. Indiquez ce qui a marché lorsque vous avez essayé d'obtenir des informations auprès de ces jeunes. Pourquoi? Des exemples, s'il vous plaît!

## *Question 8*

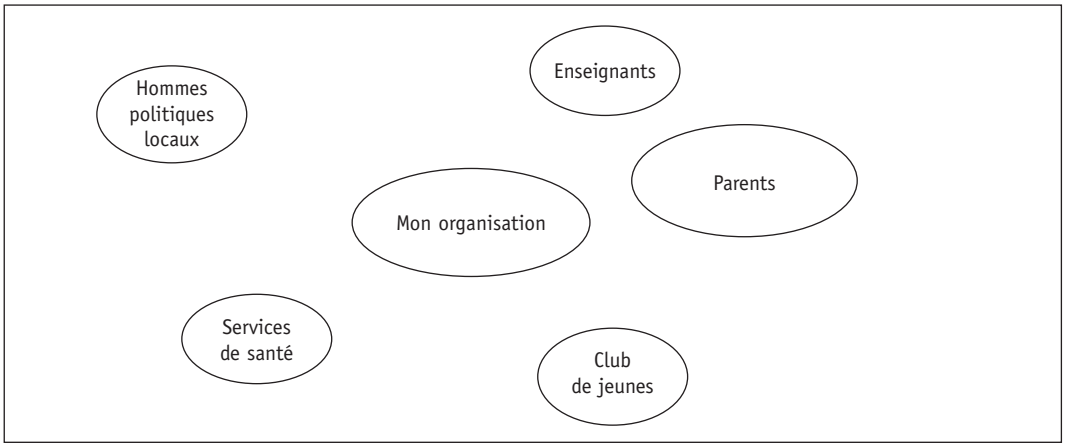
Indiquez ce qui n'a pas marché lorsque vous avez essayé d'obtenir des informations auprès de ces jeunes? Pourquoi? Des exemples, s'il vous plaît!

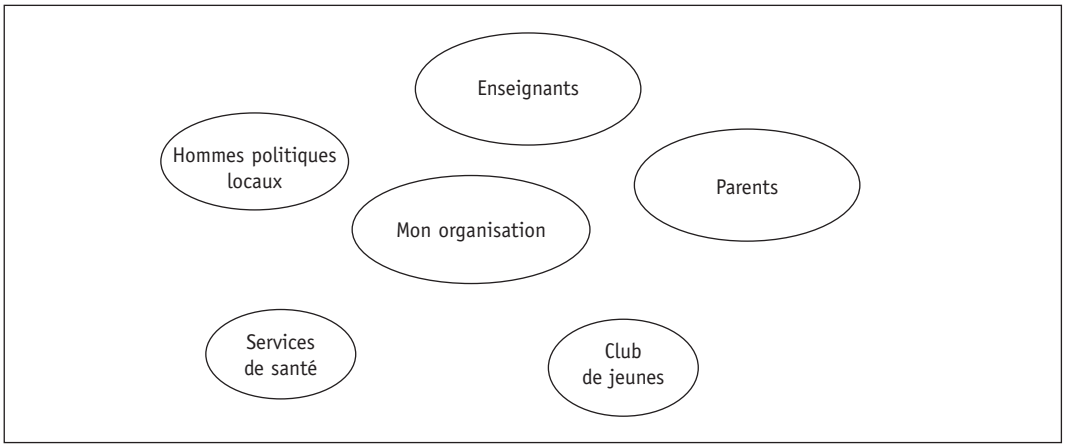
### *Partie B*

Une évaluation locale peut aussi aider à mobiliser la communauté. Demander aux autres groupes des informations peut aider à les sensibiliser aux problèmes et déboucher sur des partenariats et d'importantes ressources une fois venu le moment de passer à l'action.

## *Question 9*

Veuillez illustrer les changements intervenus dans le degré de sensibilisation des groupes dans la communauté à la suite de l'évaluation. Utiliser des cercles pour représenter votre organisation et les groupes importants de votre communauté (les jeunes ciblés, les fonctionnaires clefs, les hommes politiques locaux, les écoles, les services de santé, les médias, etc.). Utilisez autant de cercles que nécessaire. Plus le cercle correspondant à un groupe est grand, plus ce groupe est sensibilisé au problème de l'abus de drogues. Faites deux figures: l'une représentant la situation avant l'évaluation et l'autre après. La série de dessins ci-après représente une communauté dans laquelle l'évaluation de la situation locale n'a permis de sensibiliser davantage que les enseignants et les hommes politiques locaux au problème de l'abus de substances dans la communauté. Les autres groupes de la communauté n'y sont pas devenus plus sensibles. Les enseignants ont été davantage sensibilisés au problème que les hommes politiques locaux. Les parents étaient déjà plus sensibilisés que les autres groupes.

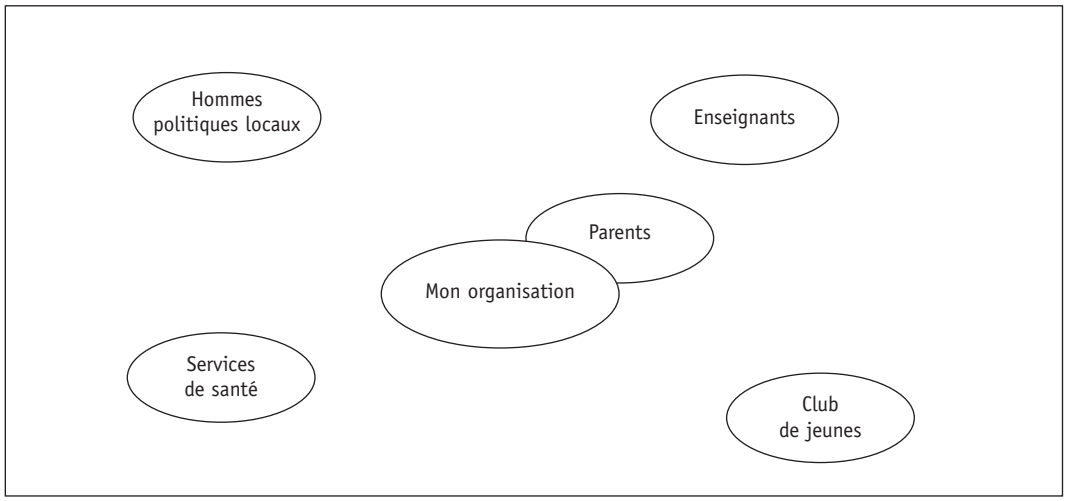


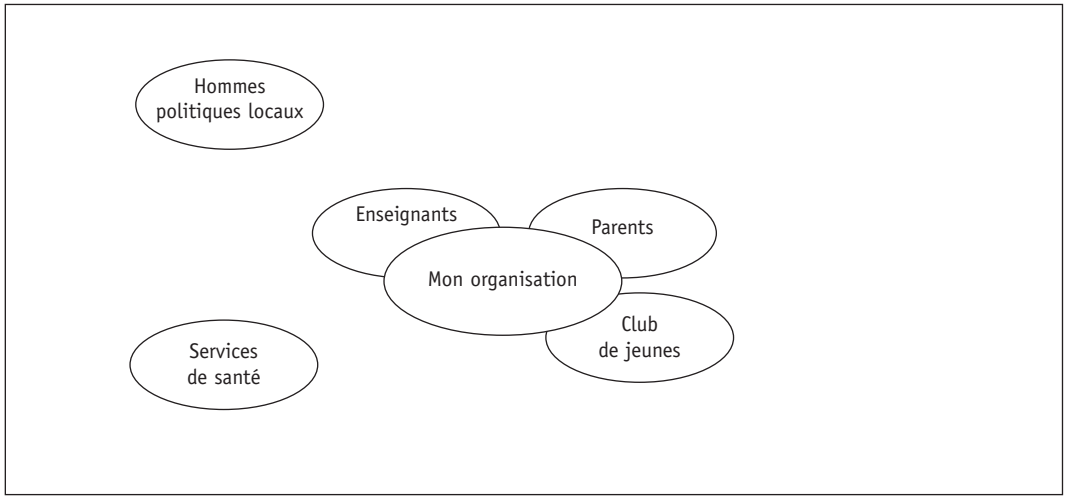




Maintenant, à vous d'illustrer comment la situation se présentait avant votre évaluation... et comment elle se présente depuis.

## *Question 10*

Veuillez illustrer les changements intervenus dans les relations entre votre organisation et les différents groupes de votre communauté à la suite de votre évaluation. Utilisez des cercles pour représenter votre organisation et les différents groupes de votre communauté (les jeunes ciblés, les fonctionnaires clefs, les hommes politiques locaux, les écoles, les services de santé, les médias, etc.). Utilisez autant de cercles que nécessaire. Plus les cercles sont près de votre organisation, plus les relations avec votre organisation sont étroites. Faites deux figures: l'une illustrant la situation avant l'évaluation et l'autre après. La série de dessins ci-après représente une communauté dans laquelle l'évaluation de la situation locale a permis de resserrer les liens avec le club de jeunes local et avec les enseignants, mais pas avec les autres groupes de la communauté.




Maintenant, à vous d'illustrer comment la situation se présentait avant votre évaluation… et comment elle se présente depuis.

## *Question 11*

Qu'est-ce qui a le mieux marché lorsque vous vous êtes employés à mobiliser les divers groupes de votre communauté afin qu'ils soutiennent votre projet? Pourquoi? Veuillez donner au moins un exemple concret!

## *Question 12*

Qu'est-ce qui n'a pas marché? Pourquoi? Veuillez donner au moins un exemple concret!

## *Question 13*

Si vous avez tenté de mobiliser les jeunes ciblés à ce stade afin qu'ils soutiennent votre projet, qu'est-ce qui a marché pour vous? Pourquoi? Veuillez donner des exemples!

## *Question 14*

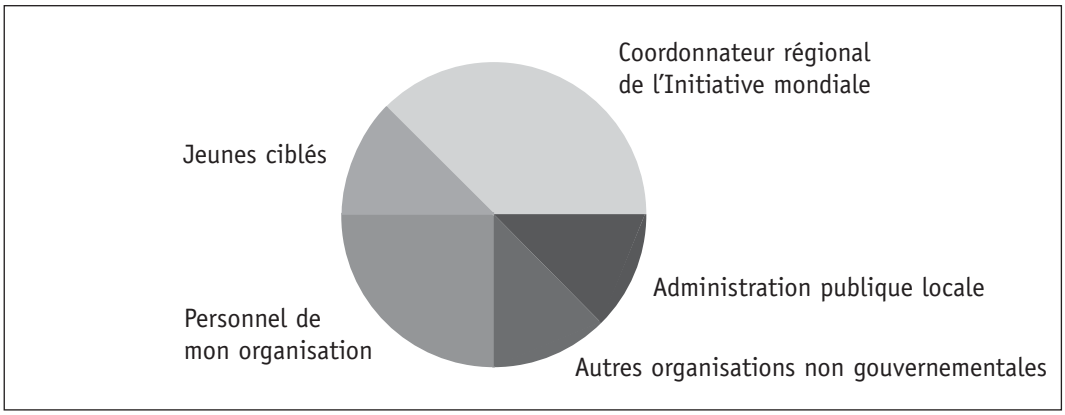
Qu'est-ce qui n'a pas marché? Pourquoi? Des exemples, s'il vous plaît!

### ***Partie C***

Votre évaluation locale a permis de recueillir des informations sur trois grands points: l'ampleur et les motifs de la consommation de substances chez les jeunes; les facteurs de risque et de protection; les partenaires et les ressources susceptibles de vous aider à faire face à la situation. Votre tâche suivante consistait à exploiter ces informations en vue de formuler une proposition visant à remédier à la situation en amenant les partenaires pertinents à s'investir.

## *Question 15*

Veuillez dessiner un cercle montrant: i) quels groupes ont été associés à la phase englobant l'exploitation des résultats de l'évaluation de la situation locale et la formulation de la proposition de projet définitive; et ii) l'importance de leurs rôles respectifs. Plus le secteur du cercle est grand, plus ce rôle a été important. Supposons que pour formuler votre proposition à partir des résultats de l'évaluation de la situation locale vous ayez impliqué cinq groupes: le personnel de votre organisation; les jeunes ciblés; le coordonnateur régional de l'Initiative mondiale; d'autres organisations non gouvernementales; une administration publique locale. Les jeunes, les organisations non gouvernementales et l'administration publique locale n'ont été impliqués que dans les premières discussions. Votre cercle devrait ressembler à ceci:




Maintenant, à vous de tracer le cercle correspondant à l'élaboration de votre proposition de projet.

## *Question 16*

Qu'est-ce qui a le mieux marché lorsque vous avez tenté d'impliquer les autres groupes dans la formulation de votre proposition? Pourquoi? Veuillez donner des exemples!

## *Question 17*

Qu'est-ce qui n'a pas marché? Pourquoi? Des exemples, s'il vous plaît!

## *Question 18*

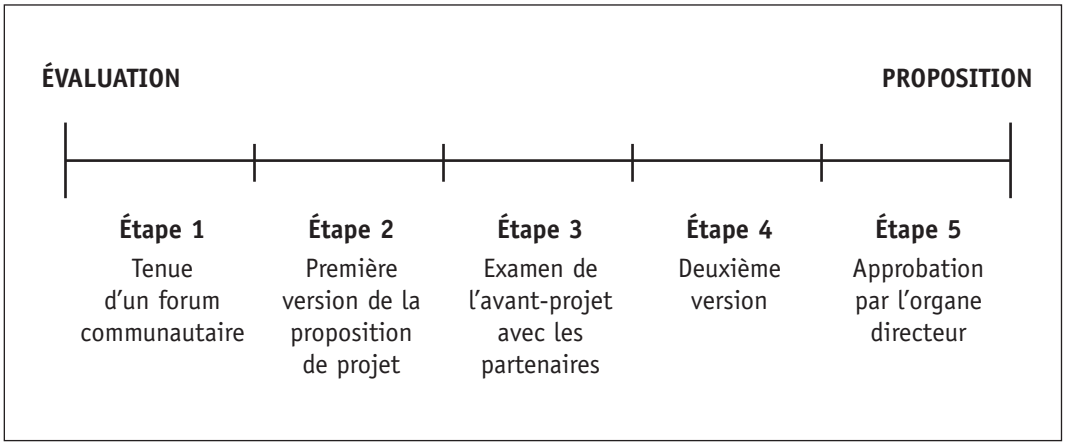
À ce même sujet, avez-vous en particulier tenté d'associer les jeunes ciblés à la formulation de votre proposition de projet? Dans l'affirmative, qu'est-ce qui a marché et pourquoi? Des exemples, s'il vous plaît!

## *Question 19*

Qu'est-ce qui n'a pas marché? Pourquoi? Des exemples, s'il vous plaît!

## *Question 20*

Veuillez dessiner une ligne chronologique indiquant les différentes étapes de l'élaboration de votre proposition de projet sur la base des résultats de l'évaluation de la situation locale. Un ligne chronologique très simple pourrait se présenter comme ceci:




Maintenant, à vous de nous montrer ce qui s'est passé dans votre cas. Vous pouvez indiquer autant d'étapes que vous le voulez.

### ***Partie D***

Pour conclure, en réfléchissant rétrospectivement à l'ensemble du déroulement de votre processus d'évaluation de la situation locale et de formulation de votre proposition de projet, feriez-vous certaines choses différemment et, dans l'affirmative, pourquoi?

## كيفية الحصول على منشورات الأمم المتحدة

يمكن الحصول على منشورات الأمم المتحدة من المكتبات ودور التوزيع في جميع أنحاء العالم. استعلم عنها من المكتبة التي تتعامل معها أو اكتب إلى: الأمم المتحدة، قسم البيع في نيويورك أو في جنيف.

## 如何购取联合国出版物

联合国出版物在全世界各地的书店和经售处均有发售。 请向书店询问或写信到纽约或日内瓦的联合国销售组。

## HOW TO OBTAIN UNITED NATIONS PUBLICATIONS

United Nations publications may be obtained from bookstores and distributors throughout the world. Consult your bookstore or write to: United Nations, Sales Section, New York or Geneva.

## COMMENT SE PROCURER LES PUBLICATIONS DES NATIONS UNIES

Les publications des Nations Unies sont en vente dans les librairies et les agences dépositaires du monde entier. Informez-vous auprès de votre libraire ou adressez-vous à: Nations Unies, Section des ventes, New York ou Genève.

## КАК ПОЛУЧИТЬ ИЗДАНИЯ ОРГАНИЗАЦИИ ОБЪЕДИНЕННЫХ НАЦИЙ

Издания Организации Объединенных Наций можно купить в книжных магазинах и агентствах во всех районах мира. Наводите справки об изданиях в вашем книжном магазине или пишите по адресу: Организация Объединенных Наций, Секция по продаже изданий, Нью-Йорк или Женева.

## CÓMO CONSEGUIR PUBLICACIONES DE LAS NACIONES UNIDAS

Las publicaciones de las Naciones Unidas están en venta en librerías y casas distribuidoras en todas partes del mundo. Consulte a su librero o diríjase a: Naciones Unidas, Sección de Ventas, Nueva York o Ginebra.

United Nations publication
Sales No. F.04.XI.22
ISBN 92-1-248128-0

Printed in Austria
V.04-53869–December 2004–235

9 789212 481289